ovni Présence



ISSN 0223-0976

LES OVNI SUR MINITEL

UFO-SOLAR SUR CIEL ITALO-SUISSE

OLYMPIC AIRWAYS

T. n°36 - janvier 1987 - 20FF/5FS

EDITO

Oh ! Surprise

*Tel le Beaujolais, l'**OP** nouveau est arrivé. Certes, toujours avec un peu de retard, mais rassurez-vous, nous n'allons pas en profiter, sous prétexte d'améliorations régulières, pour devenir semestriel. Bien au contraire, nous sommes décidés à "accélérer le pas" en réduisant progressivement les délais entre deux parutions d'**Ovni-présence** grâce à un aménagement du travail qui occupait jusqu'alors 80 % de notre énergie, et qui sera désormais effectué par des professionnels.*

Une partie du résultat est devant vous. L'autre partie se constatera au fil des mois. Ce résultat n'est que le fruit d'une persévérance de nos lecteurs qui, pour certains, nous font confiance depuis de longues années.

*Que tous les lecteurs d'**Ovni-présence** soient ici remerciés. Nous vous souhaitons une excellente année 1987.* ***Ovni-présence***

SOMMAIRE

PROLOGUE

La France des ovnis a mal à son scepticisme

voir Humeur autour d'une bière, p. 16

Auto-critique d'Ovni-présence : son problème, c'est qu'il traite d'un sujet particulier, passé de mode et destiné à un lectorat d'autant plus restreint que les vues exprimées ne brossent pas obligatoirement l'ufologue dans le sens du poil.

Il fallait bien au départ se démarquer des autres publications. Faire et proposer quelque chose de nouveau. Ça nous a poussé à publier des critiques du milieu, des cas expliqués, toutes choses qui ne sont pas faites pour flatter l'ufologue qui sommeil en chaque lecteur.

Le scepticisme, qu'avec d'autres nous avons prôné, est maintenant devenu une mode. Les tendances s'inversent et comme notre devise est d'avancer systématiquement à contre-courant, ne fallait-il pas, juste retour des choses, voir aussi ce qui cloche au sein de la nouvelle ufologie ?

De cela, les sceptiques sont les mieux placés pour en parler. Les auteurs, qui, tout comme nous, ont parfois du mal à se prendre au sérieux, nous brossent un auto-portrait, parfois décapant, peut-être critiquable, mais assurément humoristique du scepticisme, et réfléchissent sur la crise actuelle : et si, après tout, nous étions les vecteurs plus ou moins inconscients de cette crise dont, par ailleurs, nous souhaitons voir la fin au plus vite ?

Réfléchissez-y, amis lecteurs, sans oublier que d'humeur à humour, il n'y a qu'une lettre ... **Y.B.**

Ovni-présence

Trimestriel n°36
4ème trimestre 1985
Dixième année

Ovni-présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène ovni ainsi que la publication d'informations sur le sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit, traduction ou adaptation, même partielle de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite adressée au directeur de la publication et à condition de citer l'auteur, la source et l'adresse de la revue.

Comité de rédaction : Yves Bosson, Perry Petrakis.
Directeur de la publication : Perry Petrakis.

Rédaction, abonnements, administration

* AESV - B.P. 324, F- 13611 Aix-en-Provence Cédex 1. C.C.P. : 7497 19 B Marseille
* AESV - B.P. 342, CH - 1800 Vevey 1. C.C.P. 18-5723-5.

SOS-OVNI (16) 42.20.18.19 (24 heures sur 24). Minitel : 36.15. Code d'accès : LTO

Publicité : (16) 42.27.26.18.

Clips : Perry Petrakis
Maquette et photo : Yves Bosson

Photocomposition : SERCA PHOTOCOMPO
Photogravure : Midi-Repro
Imprimerie Blanc - Marseille
Conception de couverture : FAUST
Dessin couverture : Gaël

EN COUVERTURE

Boeing grec :

Le cas italo-suisse du 15 août 1985

• par Bruno Mancusi

Un pré-ovni en forme de missile a été observé par un pilote grec dans le ciel italien, près de la frontière suisse, le jeudi 15 août 1985, à 16h05.

M.C.S., commandant de bord à Olympic Airways, assurait ce jour-là la liaison Zurich-Athènes (vol OA 132) à bord d'un Boeing 727. Le vol avait pris une heure et demie de retard au départ de Zurich-Kloten et, à 16h05, C.S. aperçoit un objet de forme allongée et de couleur sombre (qu'il comparera par la suite à un missile) foncer vers l'avant du Boeing et s'éloigner en direction de la Suisse. Le pilote appelle alors la tour de contrôle de l'aéroport de Milan-Linate : *"Nous avons été frôlés par un drôle d'objet. L'engin était de couleur brun foncé ou noir et mesurait environ deux mètres de long ; il venait du sud-est et a croisé la route du Boeing à 70 ou 100 mètres de distance, au nord-est de Milan."* Cependant, les radars civils et militaires, suisses et italiens, n'ont pas détecté ce mystérieux *"missile"*. Lors de l'observation, le Boeing se trouvait à une altitude de 8000 m. dans le couloir aérien *"Amber 14"*.

Les observations au sol

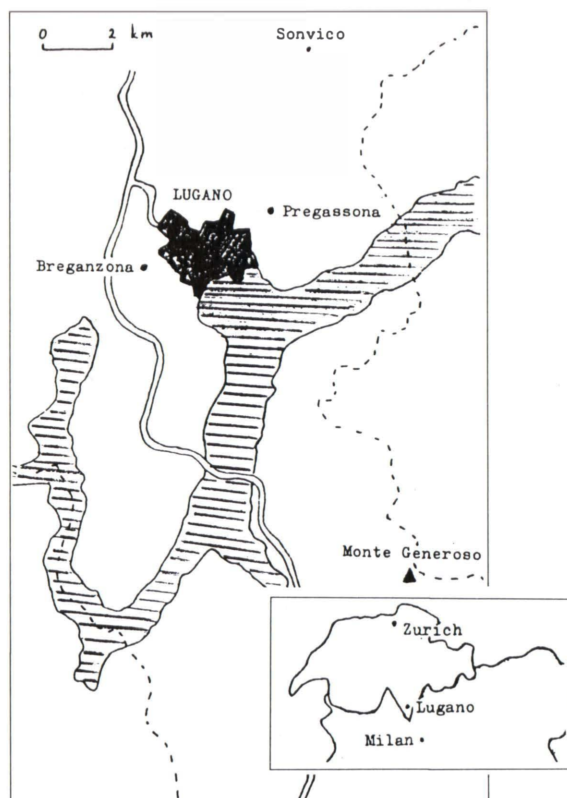
D'après les informations de la Radio Suisse Italienne, reprises par le *Giornale del Popolo du 17 août*, l'objet fut aussi observé par des témoins dans le canton du Tessin. M. et Mme T. ont observé, à Breganzona, un objet semblable à celui aperçu par le pilote, peu après 16h. Selon Mme C.T., l'objet avait la forme d'un *"grand sac à ordures"* de couleur noire ; il a mis un quart d'heure pour passer de la région d'Agno au Monte Generoso où il a disparu. Un officier de l'armée suisse a lui aussi observé un *"objet lumineux"* pendant plusieurs minutes juste au-dessus du Monte Generoso. D'autres témoins de la région de Lugano auraient fait les mêmes observations.

L'explication

Dans les premiers articles de presse, on trouve déjà l'hypothèse d'un ballon UFO-Solar et les déclarations du pilote grec sont accueillies avec scepticisme par ses collègues. Voici ce qu'a déclaré à la presse un pilote italien : *"Personnellement, en tant que pilote de jet avec vingt mille heures de vol à mon actif, je dois dire que cela me semble très étrange que le pilote grec affirme avoir réussi à voir un missile à l'oeil nu. Moi, je n'y suis jamais arrivé et je ne pense pas que cela soit possible. Il s'agit d'objets assez petits, qui voyagent à plus de mille kilomètres*



Dirigeable UFO Solar : commercialisé en Suisse par l'entreprise de vente par correspondance VEDIA à Genève (extrait du catalogue VEDIA - mai 1983).



Dans le canton du Tessin : la région du lac de Lugano avec les lieux du lancer (au-dessus de Sonvico) et des observations du ballon (Breganzona et région de Lugano).

à l'heure. Même si on les croise de près, comment est-il possible de les distinguer?"

Le lundi 19 août, M. et Mme G., de Pregassona (Tessin), se décident à appeler la rédaction du *Giornale del Popolo* (Lugano) : ils avaient lancé, le 15 août, un ballon UFO-Solar pour amuser leur fille de 5 ans. Le lancer avait eu lieu en début d'après-midi, sur le Mont Pianezzo, à 850 m. d'altitude. L'article parut le lendemain 20 août, mais les G. furent déçus par sa petitesse. Une version plus détaillée de leur histoire fut publiée dans le quotidien milanais *Corriere della Sera* du 22 août. Voici la traduction de ce qu'a déclaré M. G. G., 37 ans, dessinateur technique en génie civil, à ce journal : *"Le 15 août, j'étais en vacances avec ma femme Rita et ma fille Sara, qui a 5 ans, sur le Mont Pianezzo, au-dessus de Sonvico, dans le canton du Tessin, à environ 850 mètres d'altitude. Vers 13h30, pour faire plaisir à la petite, j'ai gonflé d'air et lancé le ballon dans le ciel, qui s'est élevé en quelques minutes jusqu'aux 2000 mètres du Mont Bar, non loin de là, je l'ai suivi avec les jumelles jusque vers 3000 mètres d'altitude, jusqu'à ce que je le perde de vue au moment où il se dirigeait en direction du Monte Generoso et de la frontière italienne. Beaucoup de Tessinois ont confirmé qu'ils avaient vu à cette heure-ci le "cigare volant" pendant qu'il sillonnait le ciel de la région. Pendant ce temps, l' "Ufo-Solar", soutenu par les courants favorables en altitude, continuait à grimper et prob ablement a rejoint les 8000 mètres (cette possibilité est prévue dans les instructions annexées au jouet), où pour quelques instants, il dut croiser la route du "Boeing" grec et fut pris pour un missile. Le voyage du minuscule "dirigeable" continua encore pendant beaucoup d'heures, tant que le soleil, en chauffant l'air contenu dans l'enveloppe, le maintint en altitude et que les vents favorables continuèrent à le diriger vers le sud. En effet, le lendemain, un couple qui habite près d'Ancône me téléphona en me disant avoir trouvé le "ballon-jouet", désormais dégonflé, dans le jardin de leur villa. Par l'étiquette appliquée sur le ballon, il était facile de remonter à l'auteur du "lancer", ainsi j'eus la confirmation que notre "Ufo-Solar", libéré jeudi après-midi dans le canton du Tessin avait parcouru une distance de plus de 500 kilomètres. Mais, peu après, en écoutant la radio et en lisant les journaux, j'eus aussi la certitude quasi absolue d'avoir été le protagoniste involontaire et inconnu d'une affaire qui a tant fait parler d'elle."*

Ce même 20 août, le quotidien turinois *La Stampa* publiait une autre *"revendication"*, celle de M. A. M., 52 ans, tenancier d'un magasin d'articles électroménager à Asti (Italie). Le matin du 14 août, A.M. était en vacances à Varazze (près de Gênes) lorsqu'il gonfla un ballon UFO-Solar avec de l'air chaud et le laissa s'élever dans le ciel. Les vents dirigèrent le ballon vers Castagnabuona (au nord) et, de là, le poussèrent vers les Alpes. Cependant, puisque le lancer a eu lieu 36 heures avant, ce ballon peut difficilement être tenu pour responsable de l'incident du 15 août.

Le contexte

Ce cas s'inscrit dans un *"été chaud"* en Italie du Nord. Les observations débutèrent le 20 juillet par une LN à Trieste. Ensuite : RR3 le 4 août dans la province de Trévise ; le 8 : découverte d'une trace circulaire dans un champ de maïs dans la province de Pordenone, RR3 à Florence ; etc. Cependant, l'affaire du Boeing grec joua le rôle de *"déclencheur"* puisque dans les jours qui suivirent ce fut une véritable vague d'observations qui déferla sur l'Italie du Nord et qui dura jusqu'à mi-septembre.

Le traitement par les médias

D'après les articles de la presse suisse recueil-

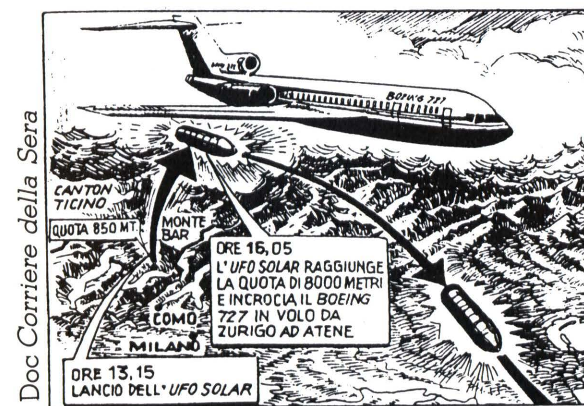
lis par Yves Bosson et le soussigné, on peut faire les constatations suivantes :

- la plupart des journaux suisses (12) ont reproduit le communiqué de l'Associated Press (AP), un seul *(24 Heures)*, a publié celui de l'Agence France-Presse (AFP).
- 2 journaux *(Corriere del Ticino* et *le Matin)* ont publié un article résumant ceux de la presse italienne.
- un seul *(Giornale del Popolo)* a publié un résumé des nouvelles diffusées par la Radio Suisse Italienne.
- si 18 journaux suisses ont parlé de cette affaire au début, seuls 5 ont publié le démenti *"tessinois"* (G. G.), cela provient du fait qu'aucune agence, semble-t-il, n'a diffusé le démenti. Aucun n'a mentionné l'explication *"italienne"* (A. M.).
- l'Agence Télégraphique Suisse (ATS) s'est, semble-t-il, totalement désintéressée de cette affaire.
- l'information a aussi été diffusée par les Radios Suisse Italienne (16 août) et Suisse Romande (17 août).

En résumé, la presse suisse n'a eu dans cette affaire qu'une attitude incroyablement *passive*, se bornant à reproduire les communiqués d'agences ou à résumer les articles italiens. A cela, il peut y avoir trois raisons principales, à notre avis :

- ☐ Le pilote s'est adressé à la tour de contrôle la plus proche, c'est-à-dire celle de Milan-Linate, la presse italienne fut donc la première alertée.
- ☐ L'aspect *"missile"* suscita une forte émotion en Italie, où un DC-9 de la compagnie Itavia avait déjà été détruit par un missile tiré par un avion de chasse de nationalité inconnue, le 27 juin 1980 (c'est la trégédie d'Ustica, qui fit 81 morts).
- ☐ Les ovnis sont moins *"populaires"* en Suisse qu'en Italie.

A part les journaux suisses, italiens et grecs, il y a aussi eu des articles sur cette affaire en Allemagne de l'Ouest, Autriche, Etats-Unis et Indonésie.



Doc Corriere della Sera

Objet volant insolite le 15.8.85 au-dessus de la frontière italo-suisse

Monsieur,

Nous référant à votre lettre du 18.8.85, nous vous informons que nous avons également pris connaissance de cet incident présumé, en précisant toutefois qu'il doit avoir eu lieu dans l'espace aérien italien. Etant donné que l'on peut formellement exclure tout engin volant de l'armée suisse, cette affaire ne sera pas poursuivie du côté de l'armée suisse. La surveillance radar de notre territoire n'a rien décelé. Ainsi du point de vue militaire il n'est pas possible de prendre position au sujet de cette information et compte tenu des constatations actuelles (espace aérien italien) aucune suite ne sera donnée à cette affaire. A notre connaissance, c'est-à-dire sur la base des informations de la presse, les autorités italiennes devraient procéder encore à quelques mises au point et il semblerait qu'il ne se soit probablement agi que d'un ballon d'enfant fortement dilaté.

Nous espérons que ces quelques renseignements pourront vous servir et nous vous présentons, Monsieur, nos bien cordiales salutations.

Commandement des troupes
d'aviation et de défense
contre avions
Chef information

Lt-col H.R. Häberli

Commandement des troupes d'aviation et de défense contre avions à Berne : fac-similé d'un courrier du 21.08.85.

Notre enquête

Un cas de ce genre (milieu aéronautique, témoin résidant à l'étranger) est assez difficile à enquêter. Nous nous sommes donc attachés à réunir un maximun d'informations de la part d'organismes officiels et non-officiels et à interroger le couple tessinois qui a lancé le ballon.

Nous avons écrit aux organismes suivants :

- *Centre Météorologique de l'Aéroport de Genève-Cointrin*, Genève, afin de connaître les conditions météorologiques de ce jour-là dans le couloir aérien *"Amber 14"*, près de la frontière italienne. Réponse (signature illisible) : *"(...) Le sud des Alpes est resté entièrement dégagé tout l'après-midi (ensoleillement 100 % à Locarno et Lugano). Vents faibles et variables jusqu'à 3000 m ; modérés du sud-ouest au-dessus (env. 15 kt* [noeuds, NdA] *à 5500 m). température élevée, voisine de 28° au sol, isotherme zéro vers 4000 m. En résumé conditions très favorables de visibilité. "*
- *Commandement des troupes d'aviation et de défense contre avions*, Berne, afin de savoir si les radars militaires avaient détecté l'objet et si l'armée avait ouvert une enquête. Réponse de M. le lt-col H.R. Häberli : *"(...) cet incident présumé (...) doit avoir eu lieu dans l'espace aérien italien (...) La surveillance radar de notre territoire n'a rien decelé. Ainsi du point de vue militaire il n'est pas possible de prendre position au sujet de cette information et compte*

tenu des constatations actuelles (espace aérien italien) aucune suite ne sera donnée à cette affaire."

- *Radio-Suisse SA (contrôle aérien),* Genève et Zurich, afin de savoir si les radars civils avaient détecté l'objet et (pour Zurich) la raison pour laquelle le vol 0A 132 avait du retard. Réponse de M. A. Dématraz (Genève) : *"(...) Pour le cas précis qui nous occupe, le Boeing 727 grec se trouvait au sud du Monte-Ceneri, sous la juridiction du contrôle aérien italien."* Ainsi, ils ne répondent pas directement à la question de savoir si leurs radars ont détecté l'objet. Radio-Suisse SA Zurich, en la personne de M.F. Calderari, nous renvoie à la réponse de Genève (pas de réponse, donc, au sujet du retard pris par l'avion). On le voit, l'armée et le contrôle aérien sont d'accord pour affirmer que leurs radars n'ont pas capté l'objet et que le Boeing grec était en dehors de l'espace aérien suisse. Cette dernière information est toutefois contestée de l'autre côté des Alpes : les autorités italiennes affirment (d'après les journaux) que l'avion ne se trouvait pas dans l'espace aérien italien !

Objet : vos observations d'O.V.N.I.

Cher Monsieur,

Nous accusons bonne réception de votre lettre du 21 août 1985, qui a retenu toute notre attention.

Nous avons vérifié les faits et pouvons vous confirmer ce qui suit :

- La portée de nos radars certes permet d'enregistrer le passage d'un avion situé quelque part dans l'espace suisse.
- Pour le cas précisqui nous occupe, le Boeing 727 grec se trouvait au sud du Monte-Ceneri, sous la juridiction du contrôle aérien italien.
- Le 15 août dernier, l'observation faite par le pilote du Boeing 727 grec s'avère être erronée.
- En effet, il s'agissait probablement d'un jouet d'enfant en matière synthétique, d'une dimension d'environ 1 m. sur 3, qui a l'apparence d'un gros ballon dirigeable et qui peut monter aisément aux altitudes empruntées par les avions de lignes.

Nous saisissons cette occasion pour vous remercier de l'intérêt que vous portez à notre société.

A votre disposition pour toute information, nous vous présentons, cher Monsieur, nos salutations les meilleures.

Services personnel et administration :

A. DEMATRAZ

Radio-Suisse SA - Télécommunications + sécurité aérienne - : fac-similé d'une lettre du 23.08.85.

- *Olympic Airways,* Zurich, afin d'obtenir l'adresse du pilote et de savoir pourquoi le vol OA 132 avait du retard. Pas de réponse. En fait, d'après la presse italienne (!), des manoeuvres militaires avaient eu lieu dans la région, du côté suisse, et s'étaient terminées à 16h00. Jusqu'à cette heure-là, il était donc interdit d'utiliser le couloir aérien *"Amber 14"*.
- *Ambassade de Grèce,* Berne, afin d'obtenir des articles de la presse grecque . Pas de réponse, Perry Petrakis a eu plus de chance du côté français et obtenu de l'Olympic Airways de Marseille, 27 articles.
- *Radio Suisse Italienne,* Lugano, afin d'obtenir les adresses des témoins qui s'étaient annoncés à elle. Pas de réponse.
- *Giornale del popolo,* Lugano, afin de savoir si des témoins s'étaient annoncés à eux et, si oui, leurs adresses. Réponse de Mme D. Greub : non, leurs informations provenaient uniquement de la radio.

Enfin, nous avons téléphoné deux fois au couple tessinois qui avait lancé le ballon. A chaque fois ce fut Mme G. qui nous répondit. Lors de ces entretiens, elle nous donna les précisions suivantes :

☐ le lancer a eu lieu entre 13h et 13h30 environ, sur le Mont Pianezzo où ils possèdent une petite maison juste sous le couloir aérien, en présence des parents de Mme G.

☐ le ballon a mis une demi-heure environ pour disparaître à leur vue, il fut encore visible avec les jumelles pendant environ une heure.

☐ ils prirent deux photos (diapositives), une avec leur fille et le ballon et une autre, au téléobjectif, lorsque le ballon était à environ 2000 m. Le ciel était sans nuage. Ces photos ont déjà été transmises à une revue italienne dont Mme G. ne savait pas le nom.

☐ après leur "revendication" publique, ils reçurent beaucoup de téléphones de journalistes, de curieux et même d'anonymes. Ces derniers, soit ne disaient rien, soit sifflaient, soit les accusaient d'avoir failli déclencher une troisième guerre mondiale *(sic).*

Mme G. promit de nous envoyer une carte avec le trajet du ballon et une copie de chaque diapositive. Malheureusement, nous n'avons toujours rien reçu à ce jour.

Conclusion

Au vu de ce qui précède, le pré-ovni observé par le pilote grec et par certains Tessinois peut être expliqué par le lancer d'un ballon UFO-Solar de la part de M. G. G. En effet, la plupart des éléments recueillis lors de l'enquête tend à accréditer cette explication :

a) La description du "missile" par le pilote correspond assez bien au ballon UFO-Solar : deux mètres de long, objet allongé, couleur sombre.

b) Un ballon absorbe les ondes du radar, il ne peut donc pas être détecté par ce dernier.

c) L'heure et le lieu du lancer du ballon sont proches de ceux de l'observation.

d) A part la direction du "missile" décrite par le pilote, l'observation est cohérente avec les conditions météorologiques de la région :

☐ Le ballon a été lancé au début de l'après-midi; le soleil, en chauffant l'air contenu à l'intérieur, l'a fait monter progressivement pendant que les vents le poussaient vers le sud, c'est-à-dire vers l'Italie.

☐ Une fois arrivé à une altitude supérieure à 3000 m ; les vents l'ont repoussé vers le nord-est, c'est-à-dire, vers le Tessin. Il rencontra le Boeing à 8000 m.

☐ Le soir venu, le ballon s'est refroidi, a perdu de l'altitude et fut de nouveau expédié en Italie, jusqu'à son atterrissage près d'Ancône.

A l'heure actuelle, cette hypothèse nous semble la plus raisonnable.

Bruno Mancusi
14 Septembre 1986

Sources : articles de presse italiens et suisses des 17, 18, 19, 20, 21 août et 4 septembre 1985 ; communications personnelles du Commandement des troupes d'ADCA, 21 août 1985 ; de Radio-Suisse SA Genève, 23 août 1985 ; de l'Institut Suisse de Météorologie, 23 août 1985 ; de Radio-Suisse SA Zurich, 26 août 1985 ; de R. G., 29 août et 5 septembre 1985. *Notizie C.U.N.,* n°10 (1985) ; *Notiziario Archivio Stampa,* n°23 (1985), n°25 (1985) ; *CENAP-Report,* n°115 (1985), n°116 (1985) ; articles de presse de John B. Musgrave, Edmonton (Canada) ; *The Australian UFO Bulletin,* décembre 1986 (1985 ?). Ustica : *Domenica del Corriere,* 13 septembre 1986.

Bis repetita...

En d'autres occasions, l'observation d'UFO-Solar, non-identifiés a priori, a eu des conséquences qui eussent pu être graves.

* Le 1er novembre 1981, un ''objet'' aperçu dans le ciel marseillais provoque un certain émoi dans le 8ème arrondissement.

* Le 17 septembre 1981, un ''objet'' est observé dans le ciel de St-Pierre à la Réunion, durant trois minutes.

* Peu avant la ''rencontre'' d'Olympic Airways, le 10 juillet 1985, le pilode d'un Air Gabon est fort effrayé en passant à quelques dizaines de mètres d'un ''objet''. Le pilote, en approche de Nice, tente une manoeuvre d'évitement et réussit, bien que bouleversé, à se poser sans heurt. Cette affaire est totalement inconnue du public.

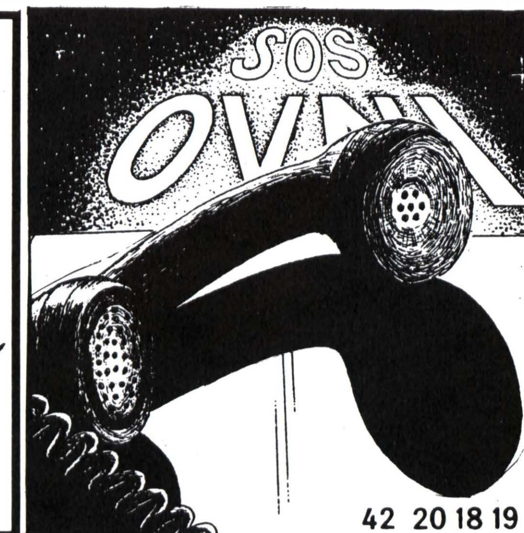
* Dernier ''incident'' en date : celui mettant en cause un long courrier venant d'Afrique et également en approche de Nice, au mois de septembre 1986.

Il nous paraît judicieux d'interdire (ou à tout le moins de réglementer sévèrement) l'usage de l'UFO-Solar avant que celui-ci ne soit à l'origine d'un incident plus conséquent.

P.P.

Remerciements

Nous remercions les organismes civils et militaires qui ont bien voulu répondre à nos lettres ainsi que les personnes (Yves Bosson, Perry Petrakis, Edoardo Russo, Michel Figuet et Thierry Pinvidic) qui nous ont envoyé des articles, ou qui nous ont aidé dans nos recherches.



La grande peur martienne :

Un point de vue d'outre-Atlantique

• par Willy Smith

*Il est rare, pour des raisons linguistiques évidentes, de lire une analyse d'un ouvrage français due à la plume d'un chercheur américain. Aussi, avons-nous pensé que nos lecteurs seraient intéressés de prendre connaissance de l'avis du Dr Willy Smith, animateur du projet **UNICAT** et l'un des plus proches collaborateurs du Dr Hynek, sur le livre si controversé de Barthel et Brucker. Peut-être la largeur de l'océan donne-t-elle à cette analyse un caractère plus objectif, moins passionné que certains commentaires français sur cet ouvrage.*

Il est regrettable que l'absence d'une traduction condamne certains livres à demeurer inconnus du public de langue anglaise, car certains ouvrages étrangers sont importants et devraient être lus par tous ceux qui s'intéressent au phénomène ovni.

La grande peur martienne est l'un de ces livres. Lors de sa parution, il n'a pas été bien accueilli par les ufologues européens, qui l'ont perçu comme une attaque destructrice de l'ufologie, visant à promouvoir ce que l'on appelle les explications socio-psychologiques du phénomène. Peut-être, en fin de compte, est-ce l'effet qu'a eu le travail de Barthel et Brucker, mais après une lecture attentive, je ne pense pas que cela ait été leur intention initiale.

L'ouvrage porte exclusivement sur la vague française de 1954, et plus précisément sur les observations signalées entre le 1er août et le 30 novembre ; les auteurs affirment avoir réenquêté 562 de ces cas, au moyen d'entretiens directs avec les témoins et d'un dépouillement des journaux de l'époque. Ce faisant, ils ont découvert qu'un grand nombre de cas avaient des explications banales et qu'il y avait un nombre appréciable de supercheries et de fraudes, comprenant des manipulations délibérées par les médias. Les rapports originaux sont présentés conjointement aux éléments nouveaux découverts par les auteurs, ce qui permet d'éliminer ces cas des catalogues d'observations d'ovni.

Tout cela paraît sérieux et légitime, et se rapproche dans une certaine mesure de la méthodologie appliquée par **UNICAT**, mais le lecteur ne tarde pas à se rendre compte que le choix des cas présentés est loin d'être impartial.

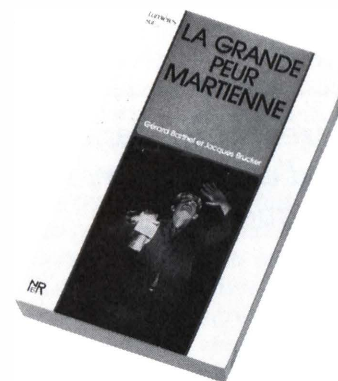
Les auteurs semblent avoir concentré leurs attaques sur Jacques Vallée, et font ressortir le manque de soin et de jugement critique dont témoigne la sélection des cas figurant dans son catalogue.



Dr Willy Smith : *doc. Dennis Stacy (Mutual UFO Journal, 212, déc. 85)*

En définitive, plus de 40 cas du catalogue de Vallée se sont révélés de qualité médiocre, erronés et, ajouterai-je, sans valeur scientifique.

Ce n'est pas que Vallée ne mérite pas cette critique impitoyable. En effet, au cours de notre propre examen du catalogue **Un siècle d'atterrissages**, nous avons trouvé de nombreux cas qui nous ont surpris, car ils sont sans valeur et reposent sur des comptes rendus journalistiques, sur des sources "personnelles" (ce qui interdit une vérification indépendante) ou sur le catalogue de Guy Quincy, qui ne donne pas de références appropriées (*). Il n'est donc pas étonnant qu'une bonne part des cas démolis par Barthel et Brucker coïncident avec ceux que j'avais déjà éliminés.



Mais après tout ce bon travail, les auteurs semblent s'être essouflés et sautent directement à leur conclusion bouleversante : les ovnis n'existent pas (cela rend un son familier, n'est-ce-pas ?). Personne n'en a touché un, aucun engin n'a jamais atterri, aucune marque sur le sol ne peut être attribuée à ces ovnis inexistants. Comme l'a dit Michel Monnerie, *"il n'y a pas d'ovni"*. Tout ce que nous avons, c'est un mélange complexe de circonstances variées amplifiées par des médias avides de sensationnalisme et par des ufologues désireux de perpétuer un mythe.

Il n'y a rien en fait derrière ces centaines ou ces milliers de rapports, qui ont tous une explication banale et prosaïque.

Peut-être Barthel et Brucker se sont-ils rendu compte à ce moment qu'ils avaient été trop loin et qu'il n'était pas justifié d'extrapoler de quelques cas de la vague de 1954 à tous les cas français et, par extension, à l'ensemble des cas mondiaux. Aussi viennent-ils nous dire, par une sorte de réflexion après coup, qu'ils ont *"aussi étudié la grande majorité des affaires importantes"* (pour la France) et ils présentent une courte liste de ces affaires. Hélas ! on peut difficilement avancer qu'il s'agit là des cas les plus importants, lesquels sont notoirement absents.

Ils ne disent par exemple pas un mot de Cussac (29 août 1967) ou du cas du Dr X (2 novembre 1968). Deux autres cas sont en revanche signalés : Quarouble (11 septembre 1954), qui est balayé d'un revers de la main en négligeant les données de fait, et Valensole (1er juillet 1965) à propos duquel, puisque d'autres cas ont montré que les traces physiques et les humanoïdes étaient sans fondement, la sincérité du témoin est mise en doute et on doit rechercher une explication psychologique.

Il faut rendre cette justice aux auteurs que leur critique de la méthodologie de sélection des cas est justifiée et qu'ils ont démasqué au moins un cas classique (Prémanon, 27 septembre 1954). Ils ont également mis en évidence certains des cas du catalogue de Vallée qui sont sans valeur scientifique, ce qui ne constituait en fait pas une information nouvelle pour nous.

Malgré leurs extrapolations non justifiées, leur penchant pour des solutions de nature socio-psychologique et leur mépris des faits qui ne vont pas dans le sens de leurs préjugés, le travail de Barthel et Brucker n'est pas sans mérite. Il met en évidence l'erreur qui consiste à se servir des journaux comme source d'information et les inexactitudes de dates et de lieux qui en résultent et dont le projet **UNICAT** nous a rendu vivement conscient ; il vient ainsi indirectement à l'appui de notre méthode qui est de ne pas même prendre un cas en compte s'il n'existe pas un bon rapport écrit s'inspirant d'une enquête sur place. □

Dr Willy Smith

Traduction Jacques Scornaux

▸ ***LA GRANDE PEUR MARTIENNE***
par Gérard Barthel et Jacques Brucker
Nouvelles Editions Rationalistes, Paris, 1979, 229 p., 36 FF - 9 FS en "Boutique livres" de l'AESV.

(*) Voir mes commentaires sur le catalogue Quincy en note 39 de mon article de **Lumières dans la Nuit** n° 267-268, septembre-octobre 1986 (note du traducteur).

Un catalogue unique

Le Dr Willy Smith, physicien retraité, consacre désormais tout son temps au projet **UNICAT**, qu'il a lancé avec le Dr Hynek, dont il fut l'un des plus proches collaborateurs dans les derniers mois de sa vie. Contrairement à tous les catalogues existants (*), le fichier informatique **UNICAT** ne reprend que des cas soigneusement sélectionnés, c'est-à-dire, en principe, uniquement des observations à témoins multiples ou avec effets rémanents ou traces et qui ont fait l'objet d'une enquête, à l'exclusion donc des cas purement journalistiques. Le Dr Smith s'efforce de contacter les meilleurs enquêteurs locaux dans chaque pays ou région, afin de s'enquérir de leur avis sur la qualité des cas et de pouvoir coder ceux-ci à partir du rapport d'enquête complet. **UNICAT** enregistre pas moins de 225 paramètres des observations et est évolutif, en ce sens que des renseignements complémentaires sur un cas peuvent toujours y être insérés. Il contient actuellement quelques 600 cas mondiaux. Un article de présentation du projet **UNICAT**, cosigné par J. A. Hynek et par W. Smith, sera publié en français dans **Lumières dans la Nuit** n°269-270, novembre-décembre 1986. □

J.S.

(*) et notamment à **UFOCAT**, dont **UNICAT** n'est pas le prolongement, (comme nous l'avions indiqué par erreur dans **Ovni-présence** n°35, p. 5), le Dr Saunders n'étant pas impliqué dans **UNICAT**.

Francat :

Le cas de Bressuire, mode d'emploi

• par Frédéric Dumerchat

Rencontre rapprochée du troisième type à Bressuire, dans les Deux-Sèvres, le 3 octobre 1954 : mécanismes d'un canular, manipulations de l'information et mystifications ufologiques.

Un "témoignage"

Les articles de presse (*Le Figaro* du 4 oct. 1954, *La Croix, Paris-Presse, L'Aurore, France-Soir, Libération* du 5 oct. 1954 ... (1) constituèrent l'unique base d'information des ufologues qui citèrent cette RR3 (2). Ils ne se reportèrent pas à la "source" journalistique constituée de deux articles du quotidien régional *La Nouvelle République du Centre-Ouest* du 4 oct. 1954, p.2 et 3 de l'édition des Deux-Sèvres. Il fallut attendre dix-sept ans pour que quelqu'un, René Pacaut, se déplace pour retrouver le témoin.

Dans *Ils ont rencontré des Extra-Terrestres* (3), R. Pacaut révélait donc qu'il s'agissait d'un canular. Angelo Girardo, le "témoin", étant décédé, il avait été voir son épouse. Celle-ci lui rapporta que son mari avait inventé l'histoire car il adorait "faire marcher" ses copains. Gérard Barthel et Jacques Brucker, dans *La grande peur martienne* (4), mentionnaient également que l'on avait à faire à une mystification, selon la déclaration d'un fils d'A. Girardo.

Je devais entrer en relation avec ce dernier. Jean-Claude Girardo est enseignant et habite dans les Deux-Sèvres. Au cours de plusieurs conversations et dans une communication écrite du 30 mars 1983, il me confirmait que son père, décédé en 1961, avait en effet élaboré ce canular dans le but de "faire marcher" un ou plusieurs compagnons de travail à l'abattoir de Bressuire où il était employé à l'époque, peut-être sur la suggestion d'un chef d'équipe. Il ne pense pas qu'il ait pu mettre au point cette histoire tout seul. Son père s'est plus vraisemblablement trouvé au centre d'une petite machination montée par plusieurs personnes. Machination, qu'il n'a pas osé nier lorsque, son "aventure" s'étant ébruitée, le correspondant local de *La Nouvelle République du Centre-Ouest* est venu le voir.

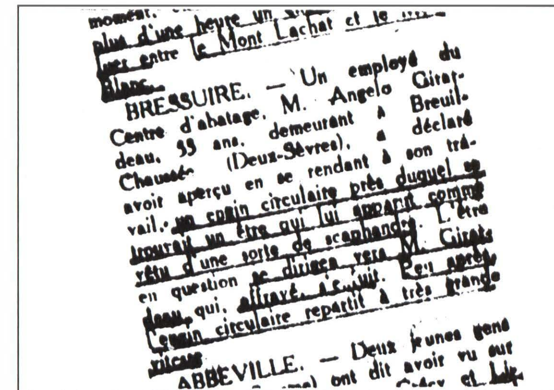
Je précise que Jean-Claude Girardo, douze ans à l'époque des faits, n'a pas le souvenir précis de l'affaire. Il l'a surtout restituée à partir du récit de sa mère et il ne lui est pas possible d'être plus explicite. Il ne fut d'ailleurs plus question de cette affaire au domicile familial du fait, très certainement, de l'ampleur qu'elle avait prise sur le moment.

J'appris enfin que le fils du témoin avait bien été contacté téléphoniquement par G. Barthel et J. Brucker et R. Pacaut avait bien rencontré sa mère.

Dans le premier article, commun à toutes les parutions départementales de *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, on peut lire qu'A. Girardo, âgé de cinquante-cinq ans et demeurant à Breuil-Chaussée, a observé à 5h45, alors qu'il allait travailler à vélomoteur, à sept cents mètres de Bressuire, près d'un silo à blé, un engin lumineux ressemblant à une barrique. Près de celui-ci, à deux-trois mètres, se tenait un homme de petite taille, tête nue, vêtu d'une sorte de combinaison. Ce dernier lui fit plusieurs gestes de la main. Pas très rassuré, il continua puis se retourna, mais tout avait disparu.

Le second article, propre à l'édition des Deux-Sèvres, est beaucoup plus intéressant. Le flou des réponses fait deviner la gêne du "témoin" et laisse transparaître une possible mystification. On y apprend, sous le titre *"Un ouvrier a vu un homme genre scaphandrier dans un engin de forme ronde"* que le récit s'est propagé jusqu'au journaliste bressuirais qui a ensuite téléphoné à A. Girardo. *"Voici résumé la déclaration que Mr. Girardeau* (sic, on retrouve plusieurs fois cette francisation du nom) *fit dans son entourage en arrivant aux abattoirs et qu'il nous confirma au téléphone."* Le journaliste se rend à son domicile. Il le décrit comme *"un homme sérieux"* à propos duquel il a recueilli de bons renseignements. Mais *"L'ouvrier parle, hélas !, le français avec assez de difficultés, ce qui ne facilite rien ... "*. Comme son nom le stipule, A. Girardo est en effet d'origine italienne. Ses réponses sont très vagues. *"Il fut notamment impossible d'évaluer la luminosité de l'engin. Mais quant à la forme lumineuse aperçue, elle avait peut-être 1 m 50 de haut et était renflée comme une barrique placée debout". Quant au "scaphandrier" notre interlocuteur a indiqué que ce qui lui avait fait employer ce qualificatif était l'habillement : une sorte de grosse combinaison très sombre. Mais l'homme était tête nue et de petite taille, sans que l'on puisse préciser autrement ".*

Ainsi les données de l'entretien sont les suivantes : un engin lumineux semblable à une barrique placée debout, d'un mètre cinquante de haut ; un homme de petite taille, tête nue et vêtu d'une sorte de grosse combinaison très sombre, qui fait plusieurs gestes ; le témoin ne s'arrête pas, quand il se retourne, tout a disparu.


moment. ...
plus d'une heure un ...
... entre le Mont Lachat et le ...
Blanc.
BRESSUIRE. — Un employé du
Centre d'abatage, M. Angelo Girar-
deau, 55 ans, demeurant à Breuil-
Chaussée (Deux-Sèvres), a déclaré
avoir aperçu en se rendant à son tra-
vail, un engin circulaire près duquel se
trouvait un être qui lui apparut comme
vêtu d'une sorte de scaphandre. L'être
en question se dirigea vers M. Girar-
deau qui, affolé, s'enfuit. Peu après
l'engin circulaire repartit à très grande
vitesse.
ABBEVILLE. — Deux jeunes gens
... ont dit avoir vu sur ...

Extrait du *Journal du Centre*, du 5 octobre 1954

On remarquera donc que l'objet n'est pas vraiment décrit comme circulaire, que la seule dimension indiquée est celle d'un mètre cinquante, que l'*"homme"* est simplement petit et vêtu d'une combinaison, mais qu'A. Girardo a bien utilisé le terme de scaphandrier, et qu'il n'a rien vu du départ de cet engin et de son occupant.

Pourtant, dans la première partie de son reportage, le journaliste qualifie l'engin de rond et écrit qu'une fois l'inconnu remonté à l'intérieur, il disparut dans une direction non précisée. On notera déjà l'interprétation des propos.

L'autre périodique local paraissant dans les Deux-Sèvres, *Le Courrier de l'Ouest*, dans son édition du 4 oct. 1954, rubrique Bressuire, resta beaucoup plus sceptique. *"Un employé de l'abattoir prétend avoir vu hier matin un engin lumineux et son pilote arrêté près du silo à blé"*, ce *"pilote"* est d'ailleurs doté d'une taille normale.

Le dépouillement des éditions départementales des deux quotidiens, *Nouvelle République* et *Courrier de l'Ouest* (*), permet de repérer l'origine des éléments de la mystification. A. Girardo avait très bien pu, évidemment, en avoir eu connaissance.

Voici quelques exemples, qui me semblent tout à fait probants, puisés uniquement dans *La Nouvelle République*. L'aventure de Marius Dewilde est relatée le 13 sept. en p.2, et le 16 sept. en p.1, avec photo à l'appui, ... Il est question d'un engin et de deux êtres d'apparence humaine, ne dépassant pas un mètre et vêtus de scaphandres. Le 15 sept. en p.8, le 16 sept. en p.7, et le 17 sept. en p.1, avec photo, on découvre la rencontre d'Antoine Mazaud : un être lui serre la main. Le 29 sept. en p.6, on apprend qu'Yves David, sur la route de Cenon à Vouneuil (Vienne), a vu un engin posé au sol et un être de petite taille lequel, après lui avoir tapé sur l'épaule, a regagné l'objet qui disparut instantanément. Le 2 oct. en p.8, donc la veille de la pseudo-rencontre, à Marcilly-sur-Vienne (Indre- et- Loire), Georges Gatey aurait aperçu un *"engin circulaire"*, un homme de petite taille vêtu d'une combinaison, avec un casque de scaphandre, qui est remonté dans son engin, lequel s'éleva par secousses, puis disparut. Le journal y revient du reste le 4 avec un dessin en première page. Des observations avaient déjà été signalées dans le département : par exemple le 2 oct. en p.4, on pouvait lire que les habitants de Thouars avaient vu deux *"disques"* à la nuit tombante.

L'affaire d'A. Mazaud, (qui a certainement observé un hélicoptère et son pilote) (5), et celle de M. Dewilde, (qui n'est certainement pas irréductible) (6), ont joué un rôle important dans la *"vague"* de 1954. Celle de Marcilly est un canular (7), celle d'Y. David, une invention journalistique (8). G. Barthel et J. Brucker ont montré ce que l'on pouvait penser des petits scaphandriers français de 1954 (9), qui bien sûr rentrèrent par la suite dans la typologie des extra-terrestres.

Des déformations aux théories.

On trouve ce cas dans tous les livres constitutifs de l'ufologie française. Au-delà du fait qu'il s'agisse d'une mystification, tributaire de l'imagerie soucoupique de l'époque, véhiculée par les médias, au-delà des approximations et des erreurs dans la manière dont il est rapporté, (dues aux altérations des articles de presse) ; cette pseudo-rencontre permet, à son niveau, de se rendre compte de la dégradation et de la

manipulation de l'information *"soucoupe volante"* constatées à juste titre par Michel Monnerie, G. Barthel et J. Brucker (10).

Mystifiés et eux-mêmes mystificateurs - le plus souvent inconsciemment sans doute - quant à l'objectivité de leurs études, le principal souci des ufologues apparaît ainsi comme la réduction de la matière journalistique, grande source de leurs travaux, à leurs certitudes ufologiques : engin circulaire et lumineux, petit humanoïde, alignement orthoténique, couloir de vol, disparition subite, il ne manquait plus que le calage du vélomoteur.

Pour *Le Figaro* du 4 oct. et *La Croix et Paris-Presse* du 5 oct. , l'engin, circulaire pour les deux premiers journaux est reparti à grande vitesse. Dans *France-Soir* et *Libération* du 5 oct., il est respectivement question d'*"un scaphandrier volant"* et d'*"un scaphandrier monté sur une assiette"*.

Dans *Black-out sur les soucoupes volantes* (11), Jimmy Guieu se trompe de date mais, s'il n'en donne pas l'origine journalistique sa version est néanmoins fidèle. L'objet est quand même devenu un *"astronef"* et il fait remarquer : *"Il est regrettable que ces engins n'aient pas été vus par un enquêteur compétant qui n'eut pas manqué de s'en approcher... pour les voir peut-être décoller aussitôt. Nous n'avons jamais, à la C.I.E.O., cessé de préconiser le calme devant les astronefs d'un autre monde"*.

Pour Aimé Michel, qui n'indique pas sa source, *Mystérieux objets célestes* (12), l'engin est circulaire et de trois mètres de diamètre, (c'est la premiere fois que l'on voit apporter cette dernière *"précision"*, l'être y est remonté et s'est envolé à une vitesse vertigineuse. A. Girardo n'aurait jamais quitté des yeux l'étrange visiteur, c'est également là une primeur. *"Vision de débile mental ou réalité, peu importe : dans les deux cas, l'événement se produisit sur la ligne Bergerac-départementale 16 - Angoulême-Saint-Maixent"*. Ce cas figure donc sur un de ses fameux alignements orthoténiques. Je n'ai pas trouvé trace dans la presse locale du cas de St-Maixent.

Dans l'ouvrage de Michel Carrouges, *Les apparitions de Martiens* (13), l'objet est bien une sorte de barrique debout dans l'herbe, il s'interroge ensuite sur la différence des versions, une où l'être est tête nue, les autres où il porte un scaphandre. Origine de ses informations : les livres de J. Guieu et A. Michel cités, plus *Le Figaro* et *France-Soir*.

Jacques Vallée l'inclut dans son catalogue, *Chroniques des apparitions extra-terrestres* (14) : *"engin circulaire de 3m. de diamètre"*, *"un petit personnage vêtu d'un scaphandre"*, et donne comme source A. Michel et quatre titres de la presse nationale.

Dans *Face aux extra-terrestres*, 1975 (15), de Charles Garreau et Raymond Lavier, l'engin est toujours circulaire et de trois mètres de diamètre, le témoin n'a pas quitté le scaphandrier des yeux, celui-ci pénètre dans ce *"disque"* qui s'élève à une vitesse vertigineuse. Cette affaire figure en plein sur un de leurs *"couloirs de vols et d'atterrissages"*. Leurs références : *"coupure de presse, dossiers personnels"*.

Michel Figuet reprend ces éléments dans son catalogue (16). Mais depuis, il le signale comme mystification dans son nouveau catalogue Francat (17). Le cas figure toujours sur la carte de *Lumières dans la nuit* consacrée aux observations de 1954 et dans d'autres articles ou livres, mais il serait fastidieux de poursuivre ce *"pointage"*.

Ce charmant petit humanoïde était le seul attesté dans les Deux-Sèvres, avec ceux qui auraient été vus en mars ou avril 1955 dans la forêt de Chizé. Les témoins de ce dernier cas, qui n'a pas laissé de trace dans la presse locale, je l'ai vérifié, sont anonymes. Il n'est connu que par un coup de téléphone à une émission d'Europe n° 1 du 30 mai 1975 (18).

Des ovnis, rien que des ovnis ...

L'étude de cette affaire, confrontée à un travail plus large, notamment sur la *"vague"* de 1954 dans les Deux-Sèvres et la Vienne, comporte l'essentiel des remarques de MM. Monnerie, G. Barthel et J. Brucker : déformations en tout genre de la presse à l'ufologue, non objectivité, rôle des médias dans la propagation des rumeurs et, ultérieurement, des ufologues dans la diffusion et le développement du mythe.

Il est intéressant, (et la *"vague"* de 1954, loin d'être complètement exploitée, en est un excellent tremplin), de montrer comment les ufologues ont effectivement procédé et de mesurer, sous tous ses angles, l'aspect socio-psychologique de l'ovni.

Même si l'ufologie est une parascience, il n'en reste pas moins, et plus que jamais, que le travail subsiste. Mais encore faut-il s'entendre sur le contenu, la rigueur et les perspectives de ce labeur.☐

Frédéric Dumerchat

(*) Réalisé avec Brigitte Dumerchat pour la *"vague"* de 1954 et pour tous les cas des années 1950 - 1960 répertoriés dans la littérature ufologique (travail qui fera l'objet d'une publication).

Rencontres de Lyon

L'AESV organise les 18, 19 et 20 avril 1987, la première édition des **Rencontres de Lyon** qui devraient être annuelles.

Ces rencontres, qui auront le double avantage de se dérouler durant le week-end prolongé de Pâques d'une part, et à Lyon d'autre part, ne sont dans le sillage d'aucun courant ufologique particulier et ambitionnent d'être simplement un carrefour d'idées et de réflexions, présentant des exposés de qualité.

Ces rencontres sont ouvertes à tous, mais l'inscription définitive sera close le 14 février, dernier délai. Il convient de soumettre les textes des exposés avant cette date, rédigés de manière très lisible, et ne dépassant pas une heure au maximum. L'AESV ne peut garantir la présentation de la totalité des exposés et ne pourra se prononcer avant d'avoir reçu la totalité des textes.

Pour tout renseignement ou inscription, prenez rapidement contact avec l'AESV en écrivant ou en téléphonant au (16) 42.27.26.18☐

Notes :

(1) Merci à Alain Gamard pour ses références sur ce cas.

(2) Observation d'ovni avec entité selon la terminologie admise en ufologie et créée par J. A. Hynek. Ce type de classification n'a tout au plus qu'un intérêt descriptif.

(3) Ed. A. Lefeuvre, 1978, p. 177 - 178. Signalé par A. Gamard dans E. Zurcher, *Les apparitions d'humanoïdes*, Ed. A. Lefeuvre, 1979, p. 176 - 177.

(4) Nouvelles Ed. Rationalistes, 1979, p. 177.

(5) Cf. M. Figuet, *OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France*, Ed. A. Lefeuvre, 1979, p. 74.

(6) Cf. G. Barthel, J. Brucker, op. cité, p. 101 - 104 ; cf. aussi le travail de C. Gaudeau et J.L. Gouzien, 1986.

(7) Cf. R. Pacaut, op. cité, p. 179 - 180. Le nom est orthographié Gatey dans l'article du journal.

(8) Cf. A. Gamard dans E. Zurcher, op. cité, p. 174 - 175. Je reviendrai sur ce cas.

(9) Op. cité, p. 79 - 105.

(10) M. Monnerie, *Le naufrage des extraterrestres*, Nouvelles Ed. Rationalistes, 1979, G. Barthel, J. Brucker, op. cité.

(11) Omnium Littéraire, 1956, Ed. de 1972, p. 149.

(12) Seghers, 1958, éd. de 1977, p. 180 - 181 + carte 6.

(13) Fayard, 1963, p. 119 - 120.

(14) Ed. Denoël, 1972, p. 288.

(15) Ed. du Livre de Poche, 1978, p. 189 - 190.

(16) Op. cité, p. 111 - 112.

(17) "Catalogue Francat des rencontres rapprochées en France...", *LDLN*, n° 265 - 266, juillet - août 1986, p. 18, n° 121. Sur la *"vague"* de 1954 cf. aussi *"Heureux ceux qui croient sans savoir..."*, *LDLN*, n° 249 - 250, mars - avril 1985, p. 20 - 29.

(18) Emission C.Q.F.D. de P. Bellemare.

Very british

Le prochain numéro d'**Ovni-présence** sera un spécial "Grande-Bretagne" avec des articles rédigés par les meilleurs spécialistes du pays.

Voici un avant-goût de ce que vous risquez d'y découvrir :

- A la lumière des boules lumineuses - Hilary Evans
- Un survol de l'ufologique Albion - Jenny Randles
- Etranges aéronefs en 1913 - Nigel Watson
- Profil psychologique d'un témoin ordinaire - K. Philips, A. Keul
- Du blé en ronds, histoires des cercles vicieux - Paul Fuller
- Un OVNI vu à Adel - Graham Birdsall
- Les lueurs fantômes, une nouvelle approche - D. Clarke, G. Oldroyd
- Qu'est-ce qui s'est crashé à Rendlesham Forest - Jenny Randles

Vous y retrouverez également la rubrique **Clips & Claps**, les livres, revues et, d'une manière plus générale, tout ce que vous devez savoir sur l'ufologie en Grande-Bretagne☐

Souscription

• Courant décembre ou janvier, un quatrième document issu de l'Université de Tours sera proposé en souscription. Ce document donne les détails des observations tourangelles utilisées dans le poly intitulé *"classification des témoins en fonction de leur type psychologique"*. Véritable *"catalogue OVNI-Tourraine"* il constitue un complément indispensable à toute personne ayant acquis le poly précédant. Mais il intéressera, de plus, tous les ufologues soucieux de compiler dans leurs archives la casuistique existante. Vendu 150 FF (reliure comprise) + 20 FF de port. Vous pouvez réserver votre exemplaire dès maintenant en m'adressant un chèque libellé à mon ordre : Thierry Pinvidic - 7 hameau de la Florida - 91800 BRUNOY (pour les étrangers : chèque à l'ordre de Jacques Scornaux de 960 FB + 128 FB de port à adresser à : J. Scornaux, Rue des Cultivateurs 55 - B. 1040 BRUXELLES).

□ MIRAGES... OU MYSTERES ?

Une recrudescence d'observations depuis quelques mois. Commençons par une vague au Brésil où le 19 mai dernier, un pilote, Ozires Silva, aux commandes de son avion, aperçoit trois lumières qu'il va pourchasser quelques instants avant de prévenir les autorités et de passer la main à trois chasseurs F5E, lesquels, après 30 minutes de poursuite, seront eux-mêmes relevés par des Mirages III dotés de missiles Matra 530 Air/Air. Malgré une détection radar, les Mirages ne parviendront pas à localiser les objets. Le 21 mai, c'est à Fortaleza que l'on voit des ovnis, et le 22 à Maringa.

□ LES AMANTS DE VERONE

La deuxième observation se déroule dans le Trentin (Italie), où des vacanciers de Vérone, M. Rizzi Angelo et son épouse observent, à l'orée d'un bois, l'atterrissage d'un objet illuminé de bleu d'où sortent plusieurs êtres. Les témoins perdent connaissance et constatent, en se réveillant, que deux heures se sont écoulées. Bien que d'accès difficile, les lieux ont pu être photographiés (ainsi que des traces) par les enquêteurs italiens pour lesquels l'investigation ne fait que commencer. A suivre...

□ LE TOUR DES CAPITALES

A peine remis de ces émotions, je fus convié par la presse à une invasion de l'Europe par des extraterrestres. A Paris, il était question de 10 à 15 points lumineux, en Hollande, d'une boule de feu, alors qu'à Bruxelles on ne parlait plus que de la fusée qui avait été observée ce 23 septembre à 7h30. Déploiement médiatique de grande envergure pour parer à toute éventualité... Puis, amère déception, le Centre Spatial de Toulouse démentissait formellement : il ne s'agissait que d'une pluie de fragments météoriques, phénomène d'autant plus remarquable que difficilement observable en plein jour.

□ CHAT ALORS ! ➤

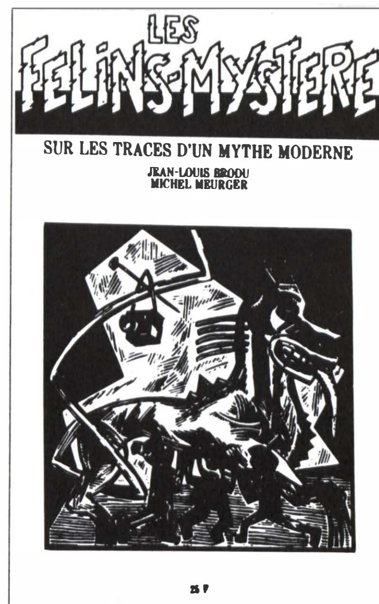
Si vous voulez tout savoir sur les félins-mystère, autrement dit ces bêtes magiques qui hantent régulièrement notre mythologie et se tapissent à l'orée de notre subconscient, il est un fascicule que vous ne pouvez ignorer : ***"Les félins-mystère"***, sous-titré : ***"Sur les traces d'un mythe moderne"*** de Jean-Louis Brodu et Michel Meurger. Un seul mot s'impose : excellent ! Et puis, attention : un mythe peut en cacher un autre. Ecrivez à POGONIP, B.P. 195, 75655 Paris Cédex 14. 34 pages. 25 FF.

□ STUPEFIANT !

Frank Fontaine, l'un des protagonistes de la désormais célèbre fumisterie de Cergy-Pontoise, a été une nouvelle fois interpellé le 21 novembre au volant d'une voiture volée. Vérification faite, il s'agissait du véhicule du comédien Jean-Claude Drouot, alias "Thierry la Fronde". En quelque sorte, une nouvelle fable de la Fontaine.



Frank Fontaine en compagnie des gendarmes. (Agip)



LES FÉLINS-MYSTÈRE

SUR LES TRACES D'UN MYTHE MODERNE

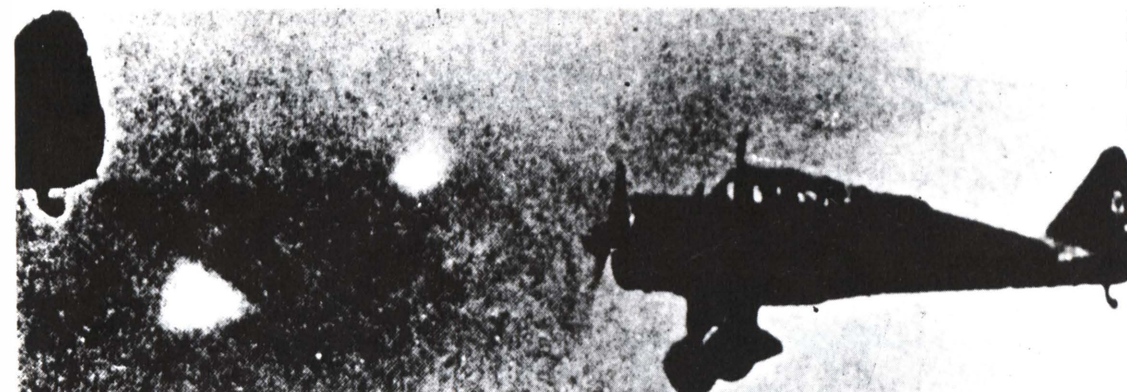
JEAN-LOUIS BRODU
MICHEL MEURGER

□ REPORTE

Le congrès de la BUFORA (British UFO Research Association) annoncé pour août 1986 (notre dernier n°), a purement et simplement été reporté à août 1987 pour coïncider avec le quarantième anniversaire de l'ufologie. Et puisque nous y sommes, sachez que le CISU (Centro Italiano Studi Ufologici) nous mijote un petit quelque chose d'international pour juin à Turin. Je vous en reparlerai.

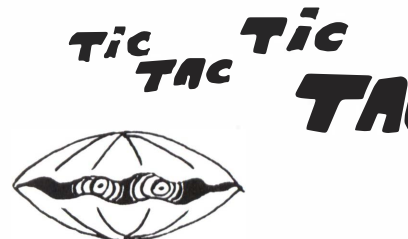
□ PRIMA LINEA (telefonica)

Après sa scission avec le CUN (Centro Ufologico Nazionale) et avant son congrès de juin 87, le CISU (toujours lui !) a édité (en juin 86) le premier numéro de sa revue **UFO**, véritable reflet de ce qui se fait de mieux en Italie, et lancé (en novembre 85) l'équivalent italien d'**SOS-OVNI** que vous connaissez bien. **UFO** étant semestriel, le n°2 est attendu pour décembre.
Renseignements au CISU - Corso Vittorio Emanuele 108, 10121 Torino - Italia.
Tél : 011 - 329.02.79.



□ HYPNOSE (air connu...)

Faute d'un débat de spécialistes, la question de la fiabilité de l'hypnose continue de faire son bonhomme de chemin aux Etats-Unis où, faisant suite à un rejet par la cour d'appel de New-York (OP 30, p. 26), puis, pour une affaire de meurtre, par la cour de l'Arkansas, la cour suprême des Etats-Unis vient de déclarer recevable un témoignage effectué sous hypnose. Une décision de la plus haute instance juridique du pays qui fera très certainement jurisprudence.



□ SI VERSAILLES...

Vous avez raté le salon **Parapsy 86** (Porte de Versailles, 13-30 juin) ? Vous n'avez rien perdu. Que vous en dire de plus sinon qu'il n'y a précisément rien à en dire. A part, peut-être, mentionner le stand des quelques ufologues de fraîche date qui étaient allés s'y perdre, en quête de reconnaissance de la part d'un public peu nombreux (et oui, 50 balles l'entrée, ça en a découragé plus d'un) plus attiré par les derniers philtres d'amour ou de haine, ou les prochaines révélations d'une Madame Irma oeuvrant alentour. (Soupir...)P.L.

□ "WANTED" ▲

Je recherche tout ce qui peut concerner les "foo-fighters" de la dernière guerre, dans la littérature française. Merci d'écrire à M. Andy Roberts, 84 Elland Road, Brighouse, West Yorkshire, HD6 2QR England.

Michel Figuet informe les lecteurs d'**Ovni-présence** qu'il peut échanger des infos sur des cas de RR (rencontres rapprochées), LN (lumières nocturnes) et DD (disques diurnes) - articles de presse, enquêtes, photocopies des revues - et qu'il recevra avec intérêt vos renseignements concernant la négativité, l'authenticité, les doutes sur les RR du listing Francat. Son fichier comprend actuellement pour le territoire français 1250 cas de RR et 6000 cas de LN et DD identifiés ou non et ce, de 1900 à nos jours. Ecrivez à **OP** qui transmettra. Merci.

□ MA QUE !

Selon nos confrères du Télégramme (de Brest), Jean-Claude Bourret aurait été assigné en diffamation par le contacté sicilien Eugenio Siragusa pour des propos tenus dans l'émission de **France-Inter** " Le raton laveur". C'est en effet le 15 septembre que devait se prononcer le tribunal correctionnel de Nancy pour savoir si M. Siragusa pouvait s'estimer diffamé après avoir été traité *"d'escroc et de menteur"* par M. Bourret qui avait par ailleurs affirmé qu'il *"avait fait de la prison pour meurtre*. Jean-Claude Bourret eut été bien inspiré de lire *"Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Eugenio Siragusa sans jamais oser le demander"* de Jean-Pierre Troadec (**Ovni-présence** n°23).



□ L'ECRAN FANTASTIQUE

Ça y est ! L'AESV sur minitel, c'est désormais une réalité, puisqu'en composant le 36.15 suivi de LTO, vous pouvez tout apprendre sur l'association, la revue, SOS-OVNI. Composé de rubriques, genre "répertoire des associations françaises", "petites annonces", "courrier télématique", "infos brèves", le service est remis constamment à jour. Enfin, grâce à Michel Figuet, FRANCAT, le catalogue français des rencontres rapprochées peut être consulté par année, département ou caractéristique (non-identifié, douteux, résolu). Une petite merveille que nous devons à nos amis de LTO. N'hésitez pas à le consulter, on peut aussi y gagner des abonnements à Ovni-présence.

Humeur autour d'une bière*

Ceux qui n'en savent rien en savent toujours autant que ceux qui n'en savent pas plus qu'eux.

Pierre Dac

* Remerciements à Florence de Nemo qui, alors que nous plaisantions sur la nécessité de ce texte, a eu la présence d'esprit de nous tendre un stylo. Sans quoi nous en parlerions encore.

Envoi

Ca ne peut plus durer comme ça ! Les revues tombent les unes après les autres, les réseaux se désintègrent, les chercheurs se replient sur la planche à voile ou l'étude des lépidoptères. Tout le monde s'en fout et tout le monde se fout des autres. Chacun suspecte chacun, des clans se sont constitués qui par un cercle vicieux bien connu de la psychologie sociale tendent à se renforcer et à devenir étanches. On se retient d'informer jusqu'à la constipation chronique.

Bilan (dépôt de)

Comme toujours on peut dresser notre bilan de manières radicalement contradictoires. Selon une version optimiste, nous aurions délimité le problème, posé les bonnes questions, assaini un sujet maudit et chassé les marchands du temple. Cultivant ensuite de fructueux contacts avec les universitaires, nous aurions établi une solide tête de pont dans le monde académique, d'où déferleraient à la conquête de l'institution, dans les années à venir, nos colonnes blindées, après une solide préparation d'artillerie épistémologique. Mais il y a aussi la version pessimiste. En mettant à l'index le goût du merveilleux, le rêve, le romantisme, nous aurions cassé le nerf de la recherche, contribué à détruire le tissu par où circulait l'information, à renforcer les chapelles étanches ; nous aurions réussi par nos querelles byzantines et intestines à sérieusement avarier INFORESPACE, à torpiller LDLN et presque à saborder OVNI-PRESENCE. Redoublant d'ardeur, nous nous serions brouillés avec les rares journalistes qui nous étaient ouverts et nous auraient trouvés grisâtres, et pour finir nous nous serions querellés avec le milieu des parapsychologues, cf Dunkerque et PSITT ! Encore un peu de courage ! Pour peu que la fragile tête de pont que nous croyons avoir établie chez les universitaires soit balayée, il ne restera plus rien.

Extinction de voie

Il paraît que la source de cette situation serait à rechercher dans la disparition du phénomène. Il paraît qu'il n'y aurait plus d'OVNI. Or, c'est curieux, nous sortons juste de PARAPSY 86 où des soucoupistes qui tenaient un stand nous en font parcourir le cahier de témoignages qu'ils ont recueillis en quelques jours. Un plein cahier, où figuraient entre autres un contact et une RR3 ! Deux cas étaient si frais qu'ils dataient de la veille, émanant de gens qui étaient venus là pour raconter leur histoire, ne sachant où aller, car ils ne connaissaient même pas l'existence de groupes soucoupologiques, vu ce qu'il en reste, et craignaient, avertis par l'expérience populaire, la presse et les gendarmes. Un plein cahier ! Tout cela recueilli en quelques jours par des enquêteurs dont les milieux autorisés s'accordent à souligner l'amateurisme, et qui ont quand même eu le courage d'être là !

Ceci corrobore ce qu'on pressentait depuis quelques mois, à savoir que les groupes actifs ne manqueraient pas de cas, et que c'est l'intérêt pour les récits des témoins qui a tari, effacé par les discussions. Lorsque LDLN par miracle laisse filtrer quelque chose qui semble important comme le cas italien de l'automne 84, cela fait un plouf dans l'indifférence générale, cela ne provoque plus aucune discussion, plus aucun commentaire, cela ne sert absolument pas à enrayer les idées sceptiques montantes, comme si le phénomène était derrière quoi qu'il arrive, et comme si en fin de compte la mode l'emportait sur la réalité (pour les amateurs de sociologie, voir dans vos manuels le chapitre sur la construction sociale du réel).

La thèse en vogue veut que le phénomène soit en voie d'extinction. Mais si tout simplement il s'agissait d'une extinction de voie ? S'il ne parvenait plus jusqu'à nous parce que nous avons consciencieusement saboté le réseau qui permettait à l'information de circuler, si nous avions soigneusement scié la branche sur laquelle nous sommes assis * ? Si nous avions fait bailler tout le monde avec nos querelles sur le sexe des extra-terrestres et démobilisé les bonnes volontés ? Et si, pour résumer, cette "extinction" des cas était due, entre autres facteurs, au fait que les revues tombent les unes après les autres, que les réseaux se désintègrent, etc. (voir supra).

* voir le remarquable texte de Jacques Scornaux dans INFORESPACE n° 43 & 44.

Académisation de la soucoupe (difficulté de l')

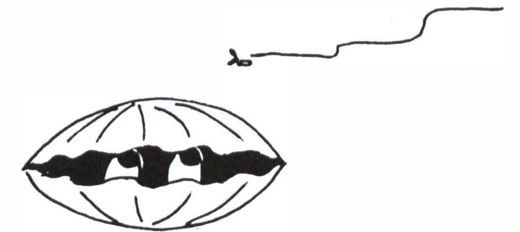
Ah le fameux rapprochement avec les universitaires qui hante maintenant nos rêves ! On s'imagine intéresser les dits universitaires si l'on arrive à leur prouver qu'il n'y a rien à trouver, ou presque rien. L'idée, en soi, n'est pas idiote. La représentation que l'on se fait de l'institution, d'un Temple de la Raison aseptisé tous les matins par injection de sérieux popperien, dévitalisé, est vraie pour une certaine partie des Sciences Humaines - celle justement dont nous n'avons rien à attendre. Mais les milieux de pointe, ceux qui bougent, s'acheminent, eux, vers le réenchantement du monde. Tant qu'on se présente avec l'affirmation qu'il n'y a que du banal pas trop banal, on les fait bailler, et l'on ressemble à ces péquenauds qui mettent leur plus beau costume pour aller visiter le châtelain... lequel festoie en bermuda !

On n'a pas le droit de fliquer les arrières mondes, ils sont libres pour tous.

Sur le non identifié

L'idée qui a fait le plus de mal, c'est celle selon laquelle il y a des thèses intrinsèquement pernicieuses, par exemple l'affirmation d'une connexion nécessaire entre l'intérêt pour le paranormal et une position politique d'extrême droite. Même si cela avait toujours été vrai dans le passé, ce qui n'est pas le cas, il resterait à prouver que ce serait fatalement vrai dans le futur. Cela change, une société, cela évolue, mais oui...

Il est vraiment étonnant que l'épistémologie actuelle nous donne tant d'arguments pour prouver qu'il est utile et indispensable de penser audacieusement, et que nous persistions cependant dans notre argumentaire du XIXe siècle ! Un des concepts à abattre, c'est le fameux principe d'économie. Plus une idée est hardie, plus elle risque d'être féconde. Si elle est fausse, on finira bien par s'en apercevoir et le monde ne s'en portera pas plus mal. A partir du moment où les enquêtes sont bien faites, chacun a droit



à défendre la théologie qui lui tient à coeur, qui correspond, selon la formule géniale de William James, *"à son sens intime des possibilités dramatiques de la nature"*.

On n'a pas le droit de fliquer les arrières mondes, ils sont libres pour tous.
Le scepticisme absolu s'enracine sur une option métaphysique d'autant plus insidieuse qu'elle se présente comme rationnelle. S'il faut parier que le monde a du sens ou n'en a pas, n'est-il pas toujours plus riche et fécond de parier qu'il en a ? (Même conservant par devers soi l'idée qu'il puisse ne pas en avoir). A ce propos, nous vous offrons gratuitement quelques réflexions de William James, notre maître à tous :

• C'est pourquoi, en ce qui me concerne, je ne puis accepter la manière agnostique de chercher la vérité, ni me décider de bon gré à faire abstraction de ma nature volontaire. Je ne le puis pour cette simple raison qu'*une règle de pensée qui m'empêcherait radicalement de reconnaître certains ordres de vérités si ces vérités se trouvaient réellement présentes, serait une règle irrationnelle.*

• Savants et non-savants, nous vivons tous sur quelque plan incliné de crédulité, qui pour l'un penche de tel côté, et pour l'autre d'un côté différent ; que celui dont le plan ne penche vers aucune direction nous jette la première pierre !

in William James,
La volonté de croire
Flammarion, 1916, p. 49 et 329.

Cette discussion serait vide d'objet si **toute enquête bien menée** amenait à l'extinction **totale** du non identifié. En ce cas les sceptiques

l'emporteraient sans problème. Or ce n'est pas toujours le cas, tout le monde le sait ou plutôt devrait le savoir, mais dans les faits nul n'en tient compte. La faible proportion du résidu non identifié n'a pas à intervenir dans le raisonnement, on pourrait aussi bien démontrer par là que s'il y a un Mozart tous les trois siècles la musique n'existe pas. Chacun a droit aux théories englobantes qui lui font plaisir du moment qu'elles cadrent bien avec les faits.

Au diable le principe d'économie, on ne le répètera jamais assez.la nature crée par profusion, par multiplication indéfinie des solutions, elle est tout sauf économe, et il serait bien étrange que nous créions autrement - nous qui sortons de la nature. D'ailleurs, C.Q.F.D., la science est arrivée jusqu'à nous sans les épistémologues, ces mouches du coche de la pensée.

Puisque le non identifié subsiste **dans les faits**, plus il y a de théories différentes, plus cela nous donne des idées. Et des idées, nous n'en aurons jamais de trop.

Au diable le principe d'économie, on ne le répètera jamais assez.

Si l'on pense le non identifié, on réinjecte de l'émerveillement, et donc on arrête de couler les revues, etc, voir supra, et même les sceptiques y trouvent leur compte puisqu'ils auront à nouveau de l'information à se mettre sous la dent pour étayer leur thèse favorite sur la banalité intrinsèque du phénomène, Cf n° 6 hors série d'INFORESPACE. Il nous faut remonter la pente sur laquelle, peu à peu, nous avons dérapé. On a d'abord proclamé avec une bonne vraisemblance mais non une preuve irréfutable l'indiscernabilité OVI - OVNI. Dans un premier temps, la connaissance de l'OVI devait permettre de mieux connaître l'OVNI. Dans un deuxième temps, l'OVI est devenu l'objectif fondamental. Dans un troisième temps, il n'y a plus eu que l'OVI, seul valorisé. D'instinct le sceptique, tombant dans le panneau qu'il dénonce avec brio chez les "croyants", a pratiqué une sélection inconsciente des cas expliquables qu'il s'est chargé d'expliquer. Mais qu'arrive-t-il si l'on raisonne à l'inverse ? Supposer que nous mettions l'accent sur l'OVNI, non comme substance en soi irrémédiablement mystérieuse, mais comme porte ouverte sur des nouveautés, sur l'inconnu.

Que va-t-il se passer ? S'il s'agit d'un OVI, il s'agira d'un très bel OVI, de premier choix, dodu, qui donnera matière à penser aux sceptiques et qui sera comme l'aboutissement de ce que les petits OVI de seconde zône cherchent obscurément à devenir, qui en quelque sorte résumera la série. S'il s'agit d'un OVNI, il sera pour le sceptique encore plus riche d'OVI potentiel puisque l'identification n'aura pu se faire. Et si décidément ce n'est pas un OVI, ce sera encore plus riche. Méditez cette blague polonaise : comment fait-on en Pologne pour tester la solidité d'un pont ? On fait passer dessus une division blindée soviétique. Si le pont tient, c'est bien. S'il s'effondre, c'est encore mieux.

La thèse officielle (grincharde) veut que ce soit là sélectionner ses objets. Or en science (temps, crédits, etc) tout le monde sélectionne ses objets. Alors autant aller directement là où le gisement est le plus riche. Devant cet argument le tenant de la thèse officielle (grincharde) découvre soudain, en général, que c'est là énoncer un truisme. Malheureusement la quête priviligiée de cas extraordinaires n'est pas passée dans la pratique. Non seulement ces derniers n'ont pas ou peu été réenquêtés par nous (LMV) qui faisions profession de scepticisme, mais, et c'est encore plus curieux, ceux qui affirment "y croire" semblent, eux aussi, s'être contentés de préenquêtes sommaires ! Nous en voulons pour preuve tous les morts, mourants, déménagés ... non enquêtés et dont il faudrait constituer la liste.

C'est Fumoux, donc c'est fumeux,

Un exemple et un seul, le cas de ce promeneur méridional qui en 1964 voit son chemin barré par un OVNI, contourne l'étrange objet,



tâte sa surface polie, voit s'élever la machine bourdonnante qui disparaît dans le ciel, puis s'en va (en vain) faire son rapport aux autorités. Un tel cas, quelle qu'en soit l'explication ultime, sera toujours plus riche d'information que les petits OVI appréciés des sceptiques. Mais ce cas fut enquêté par l'inventeur de l'isocélie.

C'est Fumoux, donc c'est fumeux, a-t-on pensé, ce sont des cranks ! En d'autres termes, ce n'est pas le cas qui retient l'attention, mais l'auteur de l'enquête. C'est l'argument de non-autorité !

Sur l'argument d'indiscernabilité

Ne pas oublier que cela marche dans les deux sens et que ce n'est pas un argument logique d'exclusion. Comme disait Edgar Morin au Colloque Machin,*"ce n'est pas parce que quelque chose a la structure d'un mythe que ce n'est qu'un mythe"*.

Critique du témoignage

Quand X témoins rapportent de façon déformée un accident de voiture, cela n'empêche pas qu'il y a eu un accident. C'est bateau, usé, éculé comme une serpillère, mais on insiste, persiste et signe.

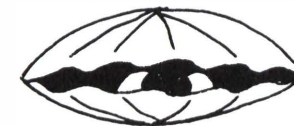
Nous, les êtres humains en général, aimons tous penser que nous savons ce que nous faisons et pourquoi. Nous avons tous de bonnes raisons.

ce n'est pas le cas qui retient l'attention, mais l'auteur de l'enquête.

Pourquoi dans certains cas l'autre - et toujours l'autre - n'a-t-il pas le droit de savoir ce qu'il fait, pourquoi faut-il toujours quelqu'un pour le lui dire, cf psychanalyse, sociologie etc ... soucoupologie ! Pourquoi ne pas respecter le témoin ? En particulier lorsqu'il n'est pas d'accord avec l'enquêteur.

Sujet de réflexion

La thèse de Roques sur la non existence des chambres à gaz : on se récrie, on se gausse, on s'indigne, à juste titre d'ailleurs. Mais quelle serait la Vérité si l'idéologie dominante validait ce genre de choses ? Si l'Allemagne nazie avait gagné la guerre ? La méthodologie ne serait-elle pas jugée correcte ? Il est d'ailleurs surprenant de voir que les rationalistes raisonnent correctement sur Roques mais adoptent sa méthodologie quand il s'agit d'OVNI. Roques infère à partir de l'analyse d'un témoignage, celui de Gerstein. Vidal-Naquet lui plante habilement les banderilles à cet endroit. Malheureusement les gens



de son bord, comme on dit, raisonnent comme Roques quand il s'agit d'OVNI. Michel Rouzé, dans un accès sympathique d'autocritique, l'a d'ailleurs reconnu presque explicitement (cf. le Bulletin AFIS n° 158). Pourquoi deux poids, deux mesures ? Et pourquoi reprenons- nous aussi ce genre d'argumentation, cf l'indiscernabilité ?

La critique de la critique en soucoupologie

Si deux experts professent des opinions radicalement opposées, pourquoi prendrions-nous celle qui nous intéresse le moins, ou pire, celle qui remettrait en question notre nouvelle croyance en l'inexistence ... ? Si un expert commet une critique qui correspond à notre sens des choses, il est baptisé expert princeps. Si le dit expert ne nous flatte pas le poil mental dans le bon sens, on convoque (à vrai dire, non sans difficulté) un second critique. Si celui-ci persiste à hérisser notre poil mental, on en convoque un troisième, *ad. lib*. Là-dessus, comme il arrive sporadiquement, les chinois, les russes, les E.T. envahissent la France et tout repart à zéro à la prochaîne libération, une fois que tous les acteurs du drame sont morts.

Outrance en Provence

L'acharnement que nous mettons à réduire les fameuses analyses laisse suspecter qu'au fond de nous mêmes, nous sommes terrifiés par l'impact épistémologique de l'affaire. Rassurons-nous. A supposer que l'affaire soit solide, il en faudrait des dizaines, il faudrait que ça se passe régulièrement pour émouvoir notre image du monde - incroyable ce qu'une image du monde peut avaler de couleuvres sans indigestion ! Le monde animal et plus particulièrement celui des insectes est plein d'anomalies hallucinantes. Il suffit au zoologue de soulever une motte de terre pour le constater (voir le dernier Chauvin). Tout le monde s'en fiche et l'orthodoxie darwinienne continue de fonctionner comme si de rien n'était. Alors ce ne sont pas quelques malheureuses coquecigrues baladeuses ...

Hommages

☐ Rémy CHAUVIN : ses bouquins dans sa spécialité sont excellents, les idées audacieuses et fécondes ne lui manquent pas. S'il veut s'amuser à écrire de l'autre main des livres pour se faire plaisir et réparer le toit de son château, c'est son droit après tout !

☐ Aimé MICHEL : avez-vous lu le dernier numéro de *La Liberté de l'esprit ?* Non ? Alors qu'est-ce que vous faites encore plantés là devant O.P. ? Vous aurez là un échantillon de la face cachée d'Aimé Michel, cet homme qui pense si vaste et hors du rond ! Quoique d'une manière quelque peu brouillonne. Bien sûr, il traîne quelques petites casseroles, qu'il a attrapées alors qu'imprudemment il précursait. Que celui qui n'en a jamais traîné lui jette la première poêle

! Sur la soucoupe, relisez donc *Le principe de banalité*, dans un autre domaine, *Métanoïa*. Vous y trouverez une intuition de la grandeur cosmique devenue si rare de nos jours que cela excuse les erreurs de détail. A chacun sa maladie des yeux, il y en a qui sont myopes et d'autres qui sont hypermétropes.

☐ Jacques VALLEE : son problème, c'est qu'il court après sa réputation. On n'est pas génial impunément à vingt ans.
Re(?)lisez *Le fabricant d'événements inéluctables*. D'accord, il a commis un catalogue, et plus récemment *Alintel*, littérairement passable, mais ... au fait, dans *OVNI, la grande manipulation*, avez-vous remarqué les dix pages vers la fin, sur la physique de l'information ? Cela éclaire drôlement là où tout le monde bafouille, pour sortir des impasses du paradoxe de la mesure en physique quantique et de son jumeau EPR. Même que des prix Nobel n'osent pas le dire aussi clairement ... (AV)

☐ René FOUERE : faire l'éloge de René Fouéré, c'est perdre son temps, il est inutile, car tout le monde professe la plus grande admiration pour un de nos pères fondateurs. Lisez donc *La révolution du réel*, le meilleur ouvrage français sur Krishnamurti.

☐ Pierre GUERIN : il n'y en a pas deux comme lui capables de construire un raisonnement logique. Quand il le veut, quand il s'y met, ses analyses sont d'une rigueur inégalable, et le seul reproche qu'on puisse lui faire c'est de ne pas écrire plus souvent, mais il est vrai que vu l'ambiance ... !

☐ Lyliane et Jean-Pierre TROADEC : non contents d'avoir enquêté pendant une dizaine d'années, et d'avoir inauguré en soucoupologie les technologies de pointe (magnétoscope, etc), ces Zincapables ont eu l'outrecuidance d'écrire en plus un livre, au PUF, ce que nous visions, merde alors, ce qui leur a valu l'ire des gens lettrés. D'accord, ce n'est pas *La phénoménologie de l'esprit*, mais il y a tellement pire dans la collection Q.S.J. !

De la banalité par principe

Nous sommes tous d'accord au café pour considérer la soucoupologie comme tête d'épingle. Mais, les consommations réglées, nous nous battons comme si le sort de la planète en dépendait. Dans sa phase croyante ascendante, le soucoupologue était persuadé de détenir une information qui allait faire exploser le monde. Dans sa phase descendante un peu morbide (cf analyse nietzschéenne du ressentiment), le soucoupologue voudrait garder en creux et en négatif l'ascendant qu'il comptait avoir par son affirmation d'une nouveauté absolue. Il voudrait faire exploser comme un coup de tonnerre dans un ciel serein la nouvelle surprenante qu'il n'y a décidément ... Rien ! Ou presque rien. Et l'on s'étonne ensuite qu'une telle affirmation n'émeuve pas les foules ! Il est vrai que ce diagnostic pourrait frapper certaines franges de l'université traditionnelle et aider à débloquer quelques crédits. Encore faudrait-il qu'elle connaisse notre existence, etc.

le soucoupologue est un intellectuel banal, qui travaille avec des méthodes banales sur un objet banal.

Rappelons donc (après Aimé Michel) que *le soucoupologue est un intellectuel banal, qui travaille avec des méthodes banales sur un objet banal.*

Apologie de "Planète"

Bon d'accord, Pauwels tronquait les textes et parasitait Bergier. C'est là son moindre défaut. Certes les informations étaient parfois fantaisistes ou carrément fantastiques. Et alors ? Il n'empêche que cette revue fut pour notre génération (BM et AV), à l'heure étouffante des ismes, le seul bol d'oxygène quand nous pensions n'avoir plus l'âge pour Tintin. Idée à développer en thèse universitaire (si elle n'est pas annulée par décret ministériel) pour faire un joli scandale. Toute une génération lui doit une fière chandelle.

Réhabilitation de Jimmy Guieu

Lui, ça va être dur, même les "croyants" se payent sa tête. Essayons quand même. Outre qu'il est un des premiers soucoupologues (par ordre d'apparition dans le temps) et qu'à ce titre il mériterait le respect du aux anciens, il ose se colleter les affaires de contact (même s'il se fait piéger dans certaines, Cergy diront les avis avisés). Il le fait mal, dit-on. Faut-il donc que nous fassions mieux dans ce registre précisément en ne faisant rien ? Et puis Guieu ne les gobe pas tant que ça, ces histoires de contact. Pas à fond au moins. Dans son propre système de référence, Jimmy Guieu n'a rien d'un crédule, c'est même un sceptique, à preuve qu'il ne croit ni Vorilhon ni les nouveaux ufologues. Lisez donc son dernier livre, *Le monde étrange des contactés*. Pour une fois, un livre de Jimmy Guieu sans savon Rexonna ni whisky William Lawson ni Gilles Novak, ce qui ne gâche rien. Bref un vrai Guieu non alimentaire. Vaut donc le détour.

Pour une fois, un livre de Jimmy Guieu sans savon Rexonna ni whisky William Lawson

Auto-éloges

Nous avons fait beaucoup d'éloges, mais tous ne les méritent pas. Prenons par exemple le cas d'Anne Vève, elle papillonne au carrefour de pleins de trucs, avec des amis chercheurs ou universitaires de toute fourrure qu'on ne voit jamais à nos réunions, au point qu'on se demande s'ils existent. Et maintenant la voilà qui débarque dans le milieu soucoupique. Et c'est qu'ici comme là elle aime bien qu'on la prenne pour un chercheur à part entière, ça flatte la bête. Eh bien, dans l'un de ces mondes, on l'entend aller au bout de sa pensée, pas toujours orthodoxe, il faut dire, et dans l'autre elle édulcore, elle fait patte de velours, elle tient compte de l'idéologie en vigueur, elle affirme au nom de la raison quand au fond elle doute, quand elle ne sait que trop que les théories possibles sont multiples. Bon sang, mais c'est, bien sûr, à l'Université, ma brave dame ? Perdu.



Pour avoir commis une naïveté nutsandbolticienne dans LDLN, et par peur panique des casseroles, elle n'a eu de cesse pendant quelques mois de se dédouaner par l'hyperrationalisme. Il a fallu qu'on la secoue et qu'on lui redonne le courage de penser. N'empêche qu'elle tourne toujours sept fois sa langue dans sa bouche avant d'oser chuchoter que peut-être ...

Quant à Bertrand Méheust, il faut bien dire qu'un de ses nombreux problèmes, c'est que c'est monotone d'être professeur de lycée, il y a les parents d'élèves, les copies à corriger, et que ...
- Ça ne va pas, non ! Vous allez tout faire foirer !

Bon, bon, passons à Pierre Lagrange, alors. Encore un qui, après avoir longtemps cru, a par un beau jour d'avril 1982, sur le chemin de Montluçon - le Damas des sceptiques - allègrement sauté la barrière au lieu de penser deux secondes à s'asseoir dessus pour voir le paysage environnant. Une fois dans l'autre c(h)amp, persuadé par le qualificatif "rationnel" omniprésent, il ne s'est pas tout de suite rendu compte que les règles étaient à peu près les mêmes qu'avant (excusons le, il n'avait connu que par livres et revues interposés la chapelle précédente). Depuis, convalescent, il essaie de se remettre en faisant une sociologie de "tout ça", sorte de psychanalyse qui ne s'avoue pas comme telle. C'est dire qu'il n'est pas encore guéri.

Séparation en clans

Elle est sans objet, puisque les enquêtes mettent en évidence et du psychosocial et du non identifié. Il y a donc de la place pour tout le monde ; le travail de chacun alimentera les autres. Un chasseur exclusif d'OVNI pourvoiera en OVI potentiels de première main le sceptique ; l'amateur exclusif d'OVI nettoiera le squelette des OVNI et facilitera la chasse.

Si dans les faits chacun craint l' "adversaire", c'est que personne n'est sûr de lui.

Cette complémentarité des antagonismes, à première vue paradoxale, devrait pourtant aller de soi. L'amateur exclusif d'OVNI devrait, s'il est logique et croit fermement en sa thèse, apprécier l'énergie que son allié/adversaire sceptique met à dissoudre les cas, puisqu'à ses yeux cet industrieux sceptique n'aboutira qu'à dégager dans sa pureté le noyau non identifié. S'il ne raisonne pas ainsi, c'est qu'au fond de lui il n'est sûr de rien. Inversement le sceptique ne devrait pas avoir à partir en croisade contre ceux qui s'efforcent de dégager des "cas en béton" : à ses yeux l'échec inévitable de leur tentative devrait renforcer à terme sa position. Si dans les faits chacun craint l' "adversaire", c'est que personne n'est sûr de lui. Et si personne n'est sûr de lui, l'existence de clans aux positions tranchées n'est pas fondée en raison. Donc :
1 - ou bien les gens sont sûrs de ce qu'ils avancent, et ils doivent remercier l'autre de faire une partie de leur travail,
2 - ou bien les gens ne sont pas sûrs d'eux, et qu'ils ne viennent pas nous fatiguer avec des positions tranchées. C.Q.F.D.

Hobby, es-tu là ?

Après tout, c'est vrai, pour beaucoup d'entre nous, l'OVNI, c'est un passe-temps. A moins de souhaiter passer pour des supporters, ou pire, des sportifs (*) courant après la ball of light, restons calmes !

Apologue

Le feu crépitait dans l'âtre, dehors hurlait la tempête, ou les meutes de loups, on ne sait plus. Alors la voix du Délégué Régional (carte 2341)

* merci, Coluche !

se fit plus grave lorsqu'il aborda l'Affaire. Une bûche explosa, déchirant la chair fragile du silence.

"Alors la lumière émanée de l'OVNI traversa le camion de la boucherie Sanzot arrêté sur une faille géologique, juste en dessous du pylône à haute tension, le chauffeur allait descendre pour se désaltérer à la source (riche en krypton) près du dolmen (riche en druides) ..."

La voix du D.R. se fit encore plus sourde, un frisson parcourut l'assemblée.

"... C'était juste sur BAVIC, devant l'auberge où fût conçu le célèbre comique américain Conduche... "

Le temps que son récit fasse le tour du Comité de Lecture de LDLN, il était devenu posthume.

Le Conseiller Scientifique renchérit. "En plus il faut savoir que des statistiques très poussées et menées grâce aux ordinateurs de la commission SGLORP de LDLN ont montré une raréfaction anormale de la concentration de poils de moustache de chat (*) dans un rayon de 2,578 $\pm$ 0,002 km autour de l'épicentre de l'observation."

Un îledefrancien assis près du feu, et qui depuis le début de la conférence ne cessait de ricaner et de faire des apartés avec ses petits camarades, n'y tint plus. Il interpella le Conseiller Scientifique :

"Hé, Franz (**), t'appelles ça des statistiques? Tu oublies pour ton inférence de calculer le taux de significativité du X2 déduit du produit en croix basé sur le calcul des effectifs théoriques et de l'effectif des chats dans la région, compte tenu de l'importance qu'ils accordent au phénomène et de leurs lectures. La presse locale leur a fourni assez de stéréotypes ! Et puis d'abord... etc... etc... etc... etc... "

Le débat s'effilocha. Au dehors la tempête s'épuisait. Les loups avaient fui. Hormis Fernand (**) et Raymond (**) qui s'étaient endormis, il ne restait plus que les îledefranciens qui débattaient gravement, le public ayant fui aussi dans le sillage des loups. Il était encore question d'inférences hyperbolutiques et de croissance exponentielle à variation discontinue...

Morale (choeurs) :

La morale de cette histoire
Raymond la tire en ronflant
La morale de cette morale
D'mandez la à Rantanplan

* merci, Stanislas Lem
** prénom choisi au hasard

On a dit que toutes nos discussions étaient des tempêtes dans un verre d'eau. Ce n'est pas assez précis. Il faudrait parler d'un cataclysme moléculaire.

Hommages

Au témoin immoral :

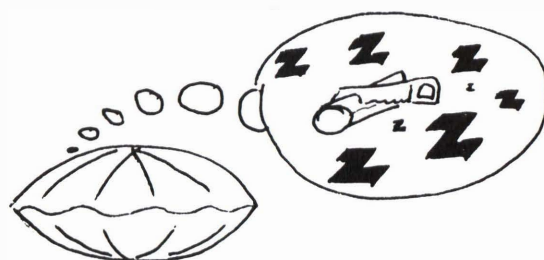
Baiseur, buveur, bâfreur, rêveur, pipeur, amateur de S.F., et au demeurant le meilleur témoin du monde.

Au témoin inconnu :

Normal, nous n'étions pas là. L'un traquait en bibliothèque les derniers galops de la Chasse Sauvage, l'autre polissait la fine pointe d'une statistique, un troisième hantait les salles obscures. Pendant ce temps, Justine Ducommun mourait dans l'ignorance générale. Le temps que son récit écrit d'une main grêle et bourré de fautes d'orthographe (Justine avait raté son certif en 1916) fasse le tour du Comité de Lecture de LDLN, il était devenu posthume. Impossible de contre enquêter. Méthodologie oblige, le cas finit à la poubelle.

Croisade d'aujourd'hui

On va répétant que si l'on arrivait à rationaliser le processus de production de la science, celle-ci avancerait beaucoup plus vite. La science rationalisée serait à la science sauvage de grand-papa ce que l'agriculture moderne est à l'agriculture de cueillette. Les rendements seraient sans commune mesure. Première objection : est-ce bien sûr qu'une science rationalisée produirait davantage ? Une démarche normalisée ne stériliserait-elle pas autant la production scientifique que le énième plan ne stérilise l'agriculture soviétique ? Certains épistémologues pensent précisément qu'il en est bien ainsi et que le désordre est créateur. Et ils ne manquent pas d'arguments historiques. Mais met-



tons. Supposons qu'une science normalisée progresserait plus vite. Cela laisserait non questionné le problème de savoir pourquoi il faudrait que la science accélère encore sa croissance. (Pour les amateurs de références : c'est sans doute là le point aveugle de Feyerabend, le seul point que son scepticisme iconoclaste ne questionne pas, le seul credo qu'il laisse intact.) Une science plus rapide ne rendrait-elle pas tout simplement impossible l'adaptation aux conditions d'existence, déjà rendue passablement problématique par la science si lente de grand-papa ? N'y a-t-il pas dans l'espèce humaine une sorte de sagesse vitale à freiner l'évolution trop rapide de la science ?

On est forcé de constater, malgré les efforts militants du rationalisme depuis trois siècles, la permanence et même la vitalité accrue du mythique. La théorie encore dominante voudrait que ce soit-là du résiduel, de l'archaïsme qui perdure, une sorte de coelacanthe psychique. Reste encore non questionné le problème de savoir si l'increvabilité de la pensée symbolique ne correspondrait pas à une nécessité vitale, non au niveau du "social" comme l'hypostasiait Durkheim, mais de l'espèce même. En particulier ne servirait-elle pas de régulateur aux excès de la pensée logico-expérimentale, ne permettrait-elle pas une sorte d'homéostasie psychique comme l'antagonisme des hormones permet les équilibres biologiques ? (cf l'hypothèse du système de contrôle de Jacques Vallée que d'aucuns et tous semblent avoir lue superficiellement et colorée de leurs propres fantasmes.)

Conclusion : dans tous les cas de figure, les croisades contre l'erreur sont inutiles. Xerxès fouettant l'Hellespont qui avait endommagé sa flotte : il en est ainsi de toutes les croisades pour endiguer l'imaginaire, le dénigrer, le canaliser, le banaliser - ou le réenchanter. Ainsi, chers lecteurs, s'achève l'indispensable couplet pédant.

Contrepartie

Les rationalistes se plaignent d'être négligés, de n'être plus écoutés. Ils se voient comme l'ultime et fragile rempart de la Raison dans un monde en proie au délire de l'irrationnel. Ayant entendu avec compassion leurs gémissements, nous leur proposons le marché suivant : ils auront le droit à chaque sortie d'*Ovni-présence* de faire un article et d'y mettre ce qui leur plaira. En contrepartie nous pourrons consacrer la quantité équivalente de lignes à nos dadas dans *Le Monde* ou *Science et vie*.

Pour toute proposition, écrire à la revue qui transmettra.

90 % de culture générale, 10 % de culture spécialisée et non l'inverse.

Motivations inavouables

On nous tanne depuis longtemps pour savoir quelle est notre motivation pour ce genre de recherches, alors allons y : LE GOUT DU MERVEILLEUX. Certains soucoupologues se demandent gravement après une introspection très poussée si après tout il ne resterait pas en eux quelque trace d'un goût douteux pour le merveilleux. Ils feraient mieux de s'interroger sur l'épaisseur de la pellicule de raison qui nous sépare du délire.

Si le texte original est en moldo-valdèque ou en oubik, il est toléré de mettre la traduction de l'éminent professeur Tournesol, mais en laissant la référence en langue originale.

Néfastité de l'hyperspécialisation

90 % de culture générale, 10 % de culture spécialisée et non l'inverse. Moralité, allez au cinéma, écoutez de la musique, lisez de la SF, Proust ou Roger Gilbert-Lecomte, observez les bêtes dans les prés, contemplez les étoiles, prenez quelques instants pour discuter avec le boucher du coin,et... TROUSSEZ, diantre ! La soucoupologie ne s'en portera que mieux.

Comment rendre respectable un texte soucoupique

Les références qui sont tant de mode ne servent souvent pas à grand chose, elles sont le plus souvent décoratives. En soucoupologie, pour des raisons évidentes, il faut parfaire la décoration.

Mode d'emploi : DUSCHNOCK p.330 cite DUBOIS p.228, qui lui même cite DURAND p.421, qui lui même cite DUGLAND, p.720 et DUPNEU p.102. Eh eh ! (sardonique), pour épater le bourgeois, en une seule fournée cela en



fait 5 de plus à mon tableau de chasse ! On trouvera donc en bibliographie : DUPNEU p.102, DUGLAND p.720, DURAND p.421, DUBOIS (Robin) p.228 et DUSCHNOCK p.330. Pour parfaire, si l'on a la même référence en français et en anglais, citer en anglais - laisser d'ailleurs la citation en anglais, ça évite toujours les erreurs de traduction. Si le texte original est en latin ou en grec, cela se laisse tel que. Chacun sait que

l'amateur de soucoupes moyen est tombé dans le Gaffiot, puis dans le Bailly, étant petit. Si le texte original est en moldo-valdèque ou en oubik, il est toléré de mettre la traduction de l'éminent professeur Tournesol, mais en laissant la référence en langue originale.

Certains éditeurs ne sont pas redevables. Si donc vous citez un Que-Sais-Je, marquez PUF. Si vous citez un Marabout Université, marquez Vervier. Si le même ouvrage existe aux PUF et chez Payot, préférez les PUF. Si la première édition est Félix Alcan 1902, n'allez pas citer la réédition PUF 1973 ! De manière générale, citez toujours l'édition introuvable ou illisible pour le lecteur. Chacun sait que l'amateur de soucoupes moyen aura le temps de se rendre à la Nationale pour retrouver les références. * Exemple : si vous citez BOAISTUAU, n'allez pas faire référence à la réédition Club Français du Livre, Paris, Florenne 1961, citez plutôt l'édition originale Vincent Sartennas, Paris 1561, ex. BN Y2 963.

Tout article de folklore s'écrira de préférence en allemand, la moindre allusion à la physique implique l'anglais. En ethnologie, Lévi-Strauss préféreras, de Martino évitera ; sur la Gnose, Puech et Leisegang convoqueras et Lacarrière rejetteras, etc, etc.

Et la soucoupe, nous direz-vous, et la soucoupe ? Elle a disparu sous les concrétions et c'était d'ailleurs là le but recherché. Elle est devenue, pense-t-on, accessible aux gens distingués, étant inaccessible au vulgaire. Malheureusement les intellectuels ne lisent pas les livres sur la soucoupe avec ou sans carapace, car ils ne circulent pas dans leur milieu. Les lecteurs habituels s'en détournent à cause de l'enduit. Conclusion, plus personne ne lit les livres sur les OVNI.

> Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire, et laissons l'entendement et la conscience vuide. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grein, et le portent au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits, ainsi nos pedantes vont pillotant la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs lévres, pour la dégorger seulement et mettre au vent.
>
> C'est merveille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est-ce pas faire de mesme, ce que je fay en la plus part de cette composition ?
>
> in *Les essais de Michel de Montaigne*, PUF 1924, p.136

Le GEPAN entre en transe

Ils ont frôlé la catastrophe de près, ils ont failli trouver quelque chose. Heureusement au dernier moment ils se sont repris et le pire a pu être évité, et la montagne, comme les méchantes langues le prévoyaient, a accouché d'une souris. On peut également les saluer comme de grands mystiques puisque avant leur affaire la plus importante, ils se sont retirés pour méditer 40 jours au désert.



De quelques trublions

L'univers tel que le concevait la science du XIXe siècle était de tout repos : déterministe, il était pensé comme une mécanique bien huilée qu'on pouvait espérer comprendre à condition de n'être pas trop idiot et d'avoir une règle à calcul. Il a fallu que quelques trouble-fête aillent mettre leur nez dans le non identifié, nous voulons dire "quelques petites difficultés du côté du corps noir" (cf. Poincaré). Après de louables efforts, on avait réussi dans les années 50 à se refaire un lit de plumes avec le néo-darwinisme, le big-bang, les étoiles sur la séquence principale, les centrales nucléaires, le marxisme, le structuralisme... Et de nouveau, voilà des fâcheux qui vont farfouiller dans les exceptions, le non identifié, observer ces incongruités qui ne mangeaient pas de pain tant qu'on n'y regardait pas de si près : nous voulons dire le comportement des bêtes hors du laboratoire (cf. R. Chauvin, J. Goodall, F. de Waals,...), les étoiles hérétiques qui n'ont pas appris à lire Hertzprung - Russel (alors là, entre les étoiles et les astronomes, il y a trop de noms, reportez-vous à vos revues scientifiques favorites), et les paradoxes de la physique quantique (cf Aspect, D. Bohm, Costa de Beauregard, D'Espagnat, Mattuck, Nicolescu, ...). On ne pourra donc jamais s'imaginer en paix que l'on connaît quelque chose et se mettre les doigts de pieds en éventail ?

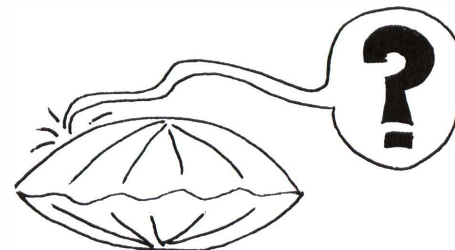
Et maintenant dans ce bocal qu'est la soucoupologie, voilà à nouveau trois fâcheux qui voudraient repêcher le résidu non identifié, juste comme on allait exorciser le phénomène ! Faudrait des lois, mon bon monsieur, contre les empêcheurs de penser en rond. Surtout que les exceptions, cela demande au minimum un demi siècle avant qu'on en tire de la technologie pour embellir les chaumières. Vous trouvez cela rentable, vous ?

N.B. Cela fait bien 5 à 10 ans qu'en "science officielle", les trublions retroussent leurs manches. Nous n'avons jamais qu'un train de retard.

Le pêcheur se lève à l'aube, le cueilleur de champignons passe après la pluie, le dragueur choisit le bon village, mais le Soucoupologue Eclairé, c'est une règle, arrive toujours trop tard, quand il arrive.

Des enquêtes

Autrefois on faisait des tas d'enquêtes dont les 3/4 très mal conduites comme chacun sait. Pour obvier à cette fâcheuse carence l'intelligentsia soucoupique s'est penchée sur la méthodologie. Tant s'est penchée qu'elle y est tombée. Depuis, la situation s'est nettement améliorée. La théorie des enquêtes est parfaite. Malheureusement elle est devenue tellement complexe que les soucoupologues écrasés sous les tâches théoriques n'ont plus le temps d'aller sur le terrain.



Il n'y a donc plus d'enquêtes, ou si peu. Et quand certains, dont LMV, se mêlent d'aller au charbon, la façon dont ils conduisent leur investigation, faute de temps, et les résultats qu'ils obtiennent ne diffèrent pas des enquêtes d'antan au point que tout le déballage théorique préalable en serait justifié.

Mechouis d'observation

Cela commençait au moment de charger les voitures. Il n'aurait pas fallu se retrouver en pleine nuit sur le terrain désertique et isolé de tout supermarché à court de munitions. Comme on était bien une quinzaine en comptant les nanas (triées sur le volet) (tiens, mais il y en avait ? !) il fallait un mouton balaize pour le méchoui, des merguez, du pain de campagne - pas du caoutchouc, des oignons, des fines herbes, un assortiment d'épices, des fruits, des gâteaux...
- Eh, tu oublies le fromage !

Le choix des vins était une opération difficile. Il s'opérait au dernier moment, en fonction de la température, du lieu, des goûts personnels, etc.
- Et le tire-bouchon, vous y avez pensé ?

Le Délégué Régional casait dans un coin du coffre le matériel d'observation. En voiture, Simone.

Trouver ensuite le lieu ad hoc, près d'une source (rien à voir avec le krypton, il fallait rafraîchir les blancs), d'une forêt ou d'un bosquet (il fallait du bois pour le feu), demandait un soin très particulier. Mais rassurez-vous, on y parvenait toujours.

Toute soirée d'observation bien menée comprenait un programme musical, guitares, accordéons, harmonicas, choeurs à plusieurs voix qui demandaient des jours d'entraînement.Il était nécessaire aussi d'inviter un ancien scout pour le feu et un maghrebin pour s'occuper du mouton. Tous ces ingrédients réunis, la soirée suivait son cours jusqu'à l'aube. Le Délégué Régional s'affairait à observer le ciel à ses heures perdues.



Ces temps pervers sont bien révolus. La bande au professeur Nimbus est arrivée... Suite à la campagne d'assainissement, lorsque quelques nostalgiques du Ciguë commettent encore des veillées, c'est en plein mois de novembre, bardés de boussoles, lampes électriques, oscilloscope à feuille d'or, d'hyperzébulon à fréquence variable et d'un vague thermos de café que X parvient à casser dans la première demi

heure en prenant les jumelles. Vu qu'il fait -3°C à l'ombre et qu'il n'y a que de l'ombre, l'unique nana est comme les autres emmitouflée dans une combinaison de ski. Les nouveaux soucoupologues ne boivent pas d'alcool, font les gros yeux à l'ancienne qui fume et perturbe les mesures délicates, les senseurs, les palpeurs et surtout l'hyperzébulon à fréquence variable par le rougeoiement incongru d'une cigarette illicite.

Il n'y a pas plus d'OVNI que d'habitude, mais qu'est-ce qu'on se marre !

De la rareté des femmes en soucoupologie

Certains soucoupologues se préoccupent et s'inquiètent de l'extrême rareté des femmes dans le Milieu. C'est effectivement là un signe inquiétant et on pourrait aller jusqu'à lui attribuer le marasme actuel. Saupoudrez en effet le Milieu



d'accortes créatures, et vous verrez redémarrer le militantisme et revivre les revues. On a recherché les explications de cette lacune fâcheuse. Certains ont voulu y voir le manque d'intérêt des femmes pour les choses intellectuelles et leur dégoût pour tout ce qui relèverait de la technologie contemporaine (*). A notre avis, il faut surtout y voir un effet de la finesse non moins réputée de cette espèce là. Elles auraient diagnostiqué quelque grave carence au sein de notre réseau que cela ne serait pas tout à fait étonnant. (BM et PL)

(*) mon oeil ! (AV)

Ils sont trop verts et juste bons pour des goujats

La nouvelle vient de tomber des téléscripteurs : M. et Mme Zombretto-Russo auraient été enlevés par une SV alors qu'ils se préparaient à effectuer des galipettes dans un champ de maïs, et des traces auraient été repérées à l'endroit du délit. La période étant aux vaches maigres, ne va-t-on pas assister à une ruée frénétique de la Soucoupologie Eclairée vers les faits qui lui permettraient de tester ses opinions. Point. Nous pouvons au contraire, instruits par une longue expérience, vous narrer par le menu ce qu'il adviendra de l'affaire. C'est le Professeur Gianfranco de Lameve, directeur de l'Institut Galactique des Sciences Absolues (IGSA) qui sera le premier sur les lieux, entendra les témoins et organisera les séances d'hypnose. Hélas, on l'apprendra peu après, le Pr. de Lameve a obtenu ses diplômes à l'université de Kingshasa et son institut n'a pour siège social qu'une grange désaffectée dans la banlieue de Naples ; on apprendra aussi qu'il a mauvaise réputation, ayant été l'ami du psychanaliste Verdiglione. Hélas l'hypnotiseur aura maille à partir avec la justice pour une affaire de moeurs. Hélas les traces auront été piétinées par la foule.

Quant à la Soucoupologie Eclairée, son rôle se bornera à archiver le désastre, encore que certains consacreront à de laborieuses reconstructions archéologiques (par définition non conclusives) dix fois plus de temps et d'énergie qu'il n'en eût fallu pour être dans les délais sur les lieux.

Et puis, à quoi bon italianiser le désastre ? Il est de chez nous, il est partout, et il dure depuis vingt ans. C'est une loi, que l'on pourrait appeler la loi Lagrange-Méheust-Vève (LMV) : dès qu'un cas présente un intérêt un peu trop saillant, il dérape dès les premières heures et se perd dans un marécage. On a coutume d'incriminer le crank honni. Ce qui est un comble. Comment blâmer des gens qui s'occupent en priorité de ce qui les passionne ? C'est plutôt la Soucoupologie Eclairée qui n'est pas claire, elle qui, pour de nombreuses raisons, aussi recevables que l'on voudra, n'est jamais où il faut, et dans les délais qu'exige le phénomène qu'elle prétend étudier. Le pêcheur se lève à l'aube, le cueilleur de champignons passe après la pluie, le dragueur choisit le bon village, mais le Soucoupologue Eclairé, c'est une règle, arrive toujours trop tard, quand il arrive. * Il chercherait à laisser chaque cas se transformer en affaire Dominici pour mieux excuser son scepticisme de bon aloi qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

Nous avions prévu une sortie raisonneuse, mais l'auberge fermait...

Pierre LAGRANGE - Bertrand MEHEUST - Anne-VEVE

Fait le 30 juin 1986, en une taverne parisienne, au sortir de PARAPSY 86.

(*) ainsi, nous (LMV) qui nous piquons d'enquêter n'avons jamais été capables, il faut bien le reconnaître, d'arriver les premiers sur les lieux, et ne connaissons le phénomène qu'à travers des compte-rendus.



La plus belle radio

92.7 aix-en-provence

promo radio ☎ 42.60.95.95.



Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html